



**La météo**  
Aujourd'hui: nuageux avec quelques averses.  
Minimum 14° Maximum 22°  
Demain: nuageux avec quelques brèves averses.  
DÉTAILS CAHIER SPORTS

# La Presse

## Dimanche

MONTRÉAL, DIMANCHE 11 AOÛT 1991 107<sup>e</sup> ANNÉE N° 287 54 PAGES, 4 CAHIERS  
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents  
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents **50¢** Taxes en sus

Bonjour!

## Mulroney ne promet pas de «merveilles»

Le congrès se termine comme il a commencé: par le mécontentement des manifestants

**MARIE-CLAUDE LORTIE et GILLES PAQUIN**  
envoyés spéciaux  
La Presse À TORONTO

Plusieurs milliers de personnes se sont réunies devant le Centre des congrès de Toronto, hier midi, pour exprimer bruyamment leur exaspération à Brian Mulroney, occupé à livrer un discours d'au revoir à ses partisans.

Des syndiqués de la Fonction publique surtout, mais aussi des enfants, des punks, des clochards, des personnes plus âgées, tous assemblés pour dire au premier ministre qu'ils ne peuvent pas digérer ses politiques sociales et économiques, surtout le libre-échange, la privatisation et la taxe sur les produits et services (TPS).

Au plus fort de la manifestation ils étaient 6000, a déclaré en substance le chef du corps policier chargé de surveiller les manifestants.

À la grande satisfaction des délégués conservateurs, M. Mulroney a répliqué aux cris des protestataires en livrant une allocution à saveur électorale, vantant le bilan économique de son gouvernement.

«Ils protestent contre la privatisation dehors et je veux vous rappeler que nous avons depuis huit ans vendu 24 sociétés d'Etat et retiré 90 000 personnes de la liste de paie de l'Etat», a lancé le chef conservateur aux applaudissements des siens.

Selon lui, les politiques adoptées par Ottawa depuis l'arrivée au pouvoir de son parti ont assuré la sécurité économique du pays tout en fournissant des emplois aux travailleurs.

Dressant une comparaison entre la situation économique du Canada sous la gouverne des libéraux il y a dix ans et celle d'aujourd'hui, M. Mulroney a affirmé que le tableau était beaucoup plus reluisant.

VOIR MULRONEY EN A 2

La personnalité de la semaine



**B 3** Soeur Henriette Lépine

## L'otage français est libéré

Agence France-Presse  
BEYROUTH

Le Français Jérôme Leyraud a été relâché à l'aube, ce matin, par ses ravisseurs, moins de 60 heures après avoir été enlevé, jeudi soir, à Beyrouth par une organisation clandestine qui menaçait de l'exécuter en cas de libération d'un nouvel otage occidental.

Les ravisseurs du jeune homme, l'Organisation de défense des droits des prisonniers, ont annoncé sa libération dans un communiqué lu au téléphone au bureau d'une agence de presse occidentale à Beyrouth.

Une demi-heure plus tard, la police libanaise a confirmé à l'Agence France-Presse la libération de l'otage de 26 ans, précisant qu'il se trouvait, dimanche à 5 h 50 locales (21 h 50, heure de Montréal) dans une caserne des Forces de sécurité intérieure (FSI, police et gendarmerie) de Beyrouth.

Le communiqué des ravisseurs, adressé «aux parents des frères détenus dans les prisons de l'injustice et de l'agression», précise que la libération intervient à la suite «des efforts déployés par toutes les parties et les garanties sur un lien entre l'affaire de tous les prisonniers (...), notamment ceux détenus dans les prisons de l'ennemi sioniste».

«Nous annonçons que nous donnons une chance à ces efforts pour obtenir la libération de tous nos moujahidines (NDLR: combattants de l'islam), aussi nous libérons le Français Jérôme Leyraud», ajoute le communiqué.

Une source responsable de la police a précisé que la libération est intervenue à la suite de la vague de perquisitions lancées dans la capitale afin de retrouver l'otage français.

Un impressionnant dispositif de sécurité avait été mis en place à Beyrouth par les armées libanaise et syrienne aussitôt après le rapt et un haut responsable syrien avait affirmé, hier, à l'AFP que Jérôme Leyraud serait «probablement libéré dans la journée».

L'organisation clandestine avait menacé d'exécuter le jeune Français, coordinateur administratif de Médecins du Monde au Liban, si un nouvel otage occidental était libéré sans contrepartie, notamment d'Israël.

Jérôme Leyraud avait été enlevé, jeudi, aussitôt après la libération du journaliste britannique John McCarthy, chargé par ses ravisseurs d'un message au secrétaire général des Nations-Unies en vue d'un règlement global du dossier des otages.

Les ravisseurs avaient renouvelé leur menace à l'annonce, hier, de la prochaine libération d'un otage américain détenu par l'Organisation de la justice révolutionnaire (OJR). □

## Josette! Josette! Et tout le monde s'est arrêté!



Tout est dans cette photo de Chantal Delestre (à droite) accueillant, à Mirabel, sa soeur Josette qu'elle voyait pour la première fois de sa vie.  
PHOTO PHILIPPE BOSSE, La Presse

## Un demi-siècle et un continent séparaient les pupilles Delestre

GÉRALD LEBLANC

Philippe aime les grands espaces des aéroports où il se rend, parfois, juste pour le plaisir de regarder le monde partir ou revenir, retenir et laisser sortir le trop-plein d'émotions.

Lundi, il en a eu pour son argent à Mirabel. Après l'arrivée du vol 671 de KLM à 21 h 30, ils étaient une cinquantaine de parents et amis à guetter le visage familial qui allait surgir du couloir des douanes.

Tout à coup, une dame a sauté par-dessus la barrière et s'est mise à crier Josette, Josette, Josette! Un vrai cri d'enfant, droit sorti des entrailles, sans retenue aucune et sans égard aux réactions des autres, comme en témoigne les photos de Philippe, le photographe de La Presse.

Comme si elles étaient seules au monde, deux soeurs se sont embrassées, serrées, touchées, cajolées, écrasant contre elles le bouquet de fleurs que Chantal voulait offrir à Josette, dont les boucles d'oreilles

VOIR JOSETTE EN A 2

Sports

**P 4**  
**eb 2**

Sommaire

- Annonces classées**  
Immobilier..... B9 à B11, C9  
marchandises..... C9 et C10  
emplois..... C10  
automobiles..... C10 à C12  
propositions d'affaires..... B7  
Bandes dessinées..... B12  
Décès..... C12  
Êtes-vous observateur? ... B9  
Feuilleton..... B11  
Le monde..... B1  
Livres..... Cahier C  
Arts et spectacles..... C4 à C8  
télé-horaire..... C6  
«Mot mystère»..... C9  
Quoi faire..... C5

**S'USEZ ...**  
Qui c'est qui  
REMBOURSE LES  
CITOYENS QUI ONT  
PAYÉ LES FAUX  
TICKETS DES  
PEACKEEPERS...  
JOE NORTON OU  
BEDON CLAUDE BYAN  
?...

## La Petite-Bourgogne a produit des personnalités



**RICHARD HÉTU**

2. Elles n'ont pas trouvé à Montréal l'Eldorado dont elles rêvaient. Mais c'est tout de même un peu grâce à elles que la communauté

noire anglophone de Montréal compte aujourd'hui environ 45 000 personnes. Pendant dix ans, de 1955 à 1965, des centaines de femmes originaires des Caraïbes ont en effet permis à la communauté noire contemporaine de prendre son essor en venant s'installer à Montréal dans le cadre d'un programme d'immigration visant à combler une pénurie de domestiques.

«Après avoir obtenu leur résidence au Canada, ces femmes ont pu parrainer leur fiancé, leur mari ou différents membres de leur famille», explique Dorothy Williams, auteure d'une étude démographique sur la communauté noire de Montréal. «Elles sont à l'origine de la communauté noire de Montréal telle qu'on la connaît aujourd'hui.»

Mais ces femmes, qui étaient issues de la classe moyenne dans leur pays d'origine (Jamaïque, Barbade, Trinité, etc.), n'ont pas toutes trouvé le bonheur au Canada. «Elles avaient de grandes attentes, imaginant un pays d'une



grande richesse, où le travail et la vie seraient faciles et où il serait simple de progresser financièrement», note Frances Henry, dans une étude réalisée sur la question en 1968. «Elles n'étaient pas prêtes aux conditions de travail qui les attendaient.»

Et d'ajouter: «La moitié d'entre elles ont exprimé leur déception concernant les Canadiens... les trouvant peu amicaux, ignorants et bornés.»

### Une nouvelle classe

Pour les hommes qui ont quitté les Caraïbes à la même époque pour venir s'installer à Montréal, la situation n'était guère plus rose. Les Blancs s'attendaient à ce qu'ils acceptent les emplois dont ils ne voulaient pas. Ils sont devenus concierges, laveurs de vaisselle, portiers, etc.

Il a fallu attendre 1967 pour qu'une nouvelle génération d'im-

migrants des Caraïbes viennent changer le visage de la communauté noire anglophone. Il s'agissait de professionnels qui, un peu comme les Haïtiens à la même époque, ont profité de l'expansion des services gouvernementaux pour se trouver des emplois à la mesure de leur formation.

L'arrivée de ces professionnels à Montréal a introduit une nouvelle classe au sein d'une communauté noire anglophone qui était déjà divisée culturellement. A cause des emplois qu'ils occupaient, ces immigrants se sentaient peu d'affinités avec les Antillais qui les avaient précédés au cours des années 40 et 50 et encore moins avec les membres de la communauté noire anglophone dont les ancêtres étaient arrivés à Montréal pour occuper les emplois de porteurs qu'ont offerts les compagnies ferroviaires

VOIR NOIRS EN A 4

**CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.**  
**FINI L'ENTRETIEN GARANTIE À VIE**  
Financement disponible. 12 ans d'expérience pour vous servir.  
**noracel®**  
9555, HENRI-BOURASSA EST  
MONTRÉAL H1E 1P8  
494-2400 • 323-8652

## SUITE DE LA UNE

## MULRONEY

Mulroney ne promet pas de «merveilles»

Ainsi, le taux de chômage se situe présentement à 10,5 p. cent alors qu'il était de 12,8 p. cent en 1981; celui de l'inflation est de 6,2 p. cent alors qu'il était de 12,9 p. cent et le taux d'intérêt ne sont plus que de 9,3 p. cent après avoir atteint 22 p. cent il y a une décennie.

Puis s'accrochant à un sondage publié la veille, M. Mulroney a dit aux députés que 46 p. cent des Canadiens étaient disposés à réélire son gouvernement si celui-ci leur apportait la prospérité. Pour lui, cela ne fait plus de doute si on se fie aux différents indices économiques positifs qui se multiplient depuis quelques semaines.

Évoquant ensuite les résolutions adoptées la veille par l'assemblée, M. Mulroney a ajouté qu'il n'avait jamais été aussi fier de l'unité de son parti.

«Dans l'histoire de notre parti il y a dorénavant une date, celle du 9 août 1991, marquant le jour où des députés de toutes les régions du Canada ont ouvert leur cœur au Québec», a dit M. Mulroney.

Dans une brève allocution devant les députés du Québec plus tôt dans la journée il avait cependant laissé entendre qu'il ne fallait pas trop attendre de son prochain projet de réforme constitutionnel.

Selon lui, le gouvernement tente de trouver «une formule qui ne donnera pas des merveilles, peut-être même pas des miracles, mais qui vont représenter l'unité du Canada et la dignité du Québec».

Pendant ce temps à l'extérieur, la manifestation battait son plein et la cinquantaine de policiers installés sur des vélos, des chevaux, ou encore à pied avaient fort à faire pour maintenir l'ordre. Aucune arrestation n'a cependant été signalée.

Mais si elle était relativement calme, la foule était pour le moins vociférante, et n'hésitait pas à hurler des injures et des «bouhhhh» massifs aux conservateurs qui se promenaient à l'extérieur du Centre des congrès.

«Le premier ministre est une ordure», lançaient Joan et Tom, deux employés de la Fonction publique fédérale à Toronto, qui ont refusé de dire leur nom de famille.

«Faites le sortir, nous voulons lui lancer des choses par la tête», ont-ils aussi hurlé, encouragés par tous les manifestants qui les entouraient.

«Plantez un tory, sauvez un emploi», résumait pour sa part Guy Havel, un travailleur de Lachine, émigré à Toronto depuis trois ans.

«Je hais ses politiques. Je les hais. Je hais ce qu'il est en train de faire au Canada (...) Il est comme un cochon qui mange en premier et ne laisse que les miettes ou rien du tout pour les autres», commentait encore Brenda Scruby de Peterborough. Elle s'était couverte de macarons et d'autocollants clamant son désaccord avec les politiques conservatrices et demandant la démission de Mulroney, pour l'occasion.

Installé sur le trottoir, un peu en marge des manifestants, Glen Kealey, l'homme d'affaires de Hull qui poursuit 13 conservateurs pour fraude et conspiration, serrait des mains et se faisait couvrir d'encouragements et d'éloges.

La manifestation était organisée par une coalition de syndicats et de groupes sociaux de tout le Canada. □

## JOSETTE

Un demi-siècle et un continent séparaient les pupilles Delestre

roulaient sur le plancher. Autour, tout le monde s'était arrêté et regardait le touchant spectacle sans trop comprendre ce qui se passait.

N'osant déranger les soeurs ressoudées, l'hôtesse, qui avait accompagné la visiteuse (en attente d'une greffe de la corne, Josette ne jouit que de dix p. cent de sa vision), cherchait une connaissance qui prendrait possession des bagages.

Et un membre de l'auditoire improvisé s'est exclamé: «Ça doit faire longtemps qu'elles se sont vues pour se serrer aussi fort et aussi longtemps!»

Plus longtemps qu'on ne pouvait l'imaginer! Effectivement, Chantal (47 ans) et Josette (53 ans) ne s'étaient encore jamais vues, même si elles sont filles du même père et de la même mère, toutes deux nées à Paris, toutes deux abandonnées par leurs parents, toutes deux pupilles de l'assistance publique, comme on nommait alors en France les orphelins pris en charge par l'État.

## De Toulouse à Montréal

Un demi-siècle et un continent séparaient en effet les soeurs Delestre qui ont passé la semaine à combler le grand trou — les mois *abandon* et *manque* reviennent sans cesse sur leurs lèvres — creusé autour de leur vie.

«Ça se peut-tu? Ça se peut-tu?» répète Chantal, Montréalaise depuis 25 ans, en regardant sa grande soeur Josette qui habite dans la région de Toulouse, dans le midi de la France.

«J'ai encore de la misère à réaliser ce qui arrive», confie Chantal, la Québécoise. Petite nuance dans le langage de Josette, la Française: «J'ai du mal à réaliser.»

Il est intéressant de constater l'évolution différente de la langue maternelle des soeurs Delestre. Tantôt, c'est le journaliste de *La Presse* qui se sent étranger et tantôt c'est Josette qui ne comprend pas très bien les tournures montréalaises de sa petite soeur. Elles ne parlent pas du foutet mais du *martinet* en évoquant les souvenirs d'enfance dans les foyers nourriciers et Chantal dira: «Par les photos, je savais que Josette avait les cheveux bouclés tandis que les miens étaient comme des baguettes de tambour.»

Né ici, son fils John aurait sans doute dit «raide comme de la corde de poche».

Le temps et l'espace semblent cependant absents de l'univers dans lequel baignent les soeurs Delestre depuis une semaine. «On est en train de rattraper le temps qu'on nous a pris», dit Josette. «On se pince et on se tire les cheveux. Hier soir, dans la chambre, on s'est chahuté comme des gamines», précise Chantal. «On sent des frissons par tout le corps. Il passe une chaleur dont on avait besoin pour combler le grand vide», dit Josette.

Après deux jours de retrouvailles, les soeurs Delestre n'en finissent plus de se trouver des atomes crochus. Le risque était pourtant grand que la fille de Toulouse et celle de Montréal n'aient pas grand-chose en commun, hormis le sang qui avait eu tout le temps et toutes les occasions de se coaguler.

La Montréalaise se sent-elle plus fran-



Après la soeur Chantal, c'est au tour du beau-frère Jean de souhaiter la bienvenue à Josette Delestre, arrivant à Mirabel en provenance de Toulouse, dans le midi de la France.

PHOTO PHILIPPE BOSSE, La Presse

çaise maintenant qu'elle a renoué avec sa grande soeur de Toulouse? «Je n'ai pas eu le temps de penser à cela», répond Chantal, dans le cottage de Montréal-Nord où elle vit présentement la plus intense semaine de sa vie.

«Depuis deux jours, je ne suis ni en France ni au Canada, ni à Toulouse ni à Montréal. Je suis chez Chantal. On est ensemble et le lieu n'a aucune importance», renchérit Josette.

## Le miracle

Avant la venue de sa soeur, Chantal parlait d'une sorte de miracle, «pas dans le sens religieux, mais pour expliquer que l'impossible allait arriver».

Elle avait en quelque sorte fermé la porte sur son passé en 1963, alors qu'elle avait 19 ans. Juste avant son mariage, elle avait signifié aux autorités son désir de retrouver sa famille. «Tu es heureuse, restes-y!» lui avait-on répondu.

Et Chantal était repartie avec son carnet de route, le vade-mecum de tout orphelin (*pupille*) relevant de l'État. Tout y était: le nom de ses parents (Emile Delestre et Muguette Farineau), son lieu de naissance (Paris), ses divers foyers nourriciers et les livraisons d'uniforme qu'elle recevait périodiquement.

Quand Chantal émigre à Montréal, en 1966, «pour le travail et l'aventure», elle est résignée à ne pas connaître sa famille, elle a fait une croix sur un passé tissé d'abandons, celui de ses parents naturels, mais aussi la perte de sa mère nourricière de Bessay, dans le Bourbonnais. «Je l'appelais maman et quand elle est morte, personne n'a voulu m'amener aux funérailles, sous prétexte que j'avais un bras dans le plâtre. J'avais 14 ans et je me demandais où on allait m'envoyer», se souvient-elle amèrement.

Chantal s'installe donc à Montréal, y retrouve du travail dans son ancien métier d'assembleuse électronique (à Moulins, c'était chez Thompson et à Montréal c'est chez CAE, de Côte-de-Liesse), fait un beau garçon (John a 21 ans) et se marie avec Jean Colin, lui aussi d'origine française, avec qui elle vit à Montréal-Nord depuis une dizaine d'années.

## La visite du parrain

C'est le parrain de son nouveau mari qui a réveillé le goût des retrouvailles. En visite à Montréal, en 1987, l'oncle s'est intéressé à l'histoire de Chantal et s'est offert de mener des recherches sur la famille de la pupille.

Chantal a alors découvert que ses pa-

rents étaient morts: la mère en 1965 et le père en 1970, année de la naissance de son fils John. Elle apprend ensuite qu'elle a une soeur vivant dans la région de Toulouse.

«La première fois au téléphone, c'était en 1989, je lui ai seulement dit: Vous êtes Josette Delestre-Leclerc. C'est Chantal, votre soeur. J'en avais gros sur la patate.»

Puis, ce furent les échanges de lettres et de photos, avant le couronnement de la rencontre en chair et en os des soeurs Delestre, longtemps séparées par un océan et par un long silence de cinquante ans.

Avant la venue de sa soeur aînée, Chantal se posait une grande question: «Pourquoi n'avait-on pas cherché à la rejoindre?» Elle avait en effet appris de Josette que cette dernière avait connu leur père et avait même passé une dizaine d'années chez leurs grands-parents paternels. Alors, pourquoi n'était-on pas venu la chercher?

Les deux soeurs ont enfin pu sasser et ressasser leur passé et remettre en place les morceaux du destin.

## Le tabou de la mémé

Les soeurs Delestre sont enfants de la guerre (Josette est née en 1938 et Chantal en 1944) et de la misère. Elles sont nées à Paris, rue des Boulangers en face du métro Jussieu. Josette n'était déjà plus à la maison lors de l'arrivée de sa petite soeur.

D'abord placée chez un couple poivré, probablement des juifs qui ont dû fuir devant les Allemands et qui l'ont déposée à la préfecture de police, Josette s'est ainsi retrouvée à l'assistance publique et dans un foyer nourricier, où elle est demeurée pendant huit ans.

«Un des plus cruels moments de ma vie fut de me faire dire à l'école que j'allais changer de foyer. J'avais 12 ans et j'ai vécu ça comme un second abandon. En fait, c'étaient mes grands-parents paternels qui venaient de m'adopter et c'est avec eux que j'ai vécu jusqu'à mon mariage, à l'âge de 17 ans.

«Pour que je sois adoptée légalement, mes parents ont signé un papier de renonciation de leurs droits. Je n'en veux pas à ma mère d'avoir fait une erreur de jeunesse, de m'avoir eu sans pouvoir me garder, mais je lui en veux de ne pas s'être reprise, de ne pas m'avoir donné la chance de la connaître. Je n'ai jamais pu dire *maman* de ma vie. C'est pour ça que je lui en voulais. C'est peut-être pour ça que non seulement mes quatre enfants mais aussi mes gendres m'appellent *maman*.»

«Mais pourquoi ne pas avoir cherché à rejoindre la petite soeur Chantal?»

«Parce que je ne savais pas que j'avais une soeur. Mon père ne m'a jamais parlé d'elle. C'était un sujet tabou chez les grands-parents. Ma grand-mère n'acceptait pas que soit prononcé chez elle le nom de notre mère. Notre père, plombier de son métier, est mort comme il a vécu, sans attache et sans responsabilité.»

Cette réponse de Josette a soulagé Chantal qui sait maintenant que sa grande soeur ne l'a jamais abandonnée. Elle a aussi trouvé touchant d'apprendre que son père était mort, à l'âge de 50 ans, perdu dans un héribage, coupé non seulement de ses enfants mais de sa propre vie. □

## Un trésor chez le fondateur de la BCCI

Agence France-Presse

LONDRES

■ Une «quantité énorme» de bijoux a été découverte à Londres après une perquisition opérée par le bureau des fraudes au domicile du fondateur de la BCCI (Bank of Credit and Commerce International), M. Agha Hasan Abedi, a avancé hier *The Independent* on Sunday.

Les bijoux, précise le journal, se trouvaient dans un coffre, loué dans une société londonienne spécialisée, ouvert par les policiers à la suite de la perquisition

au domicile de M. Abedi. Selon «des sources proches de la famille de M. Abedi», ces bijoux appartenaient à la femme du fondateur de la banque.

Les domiciles et bureaux d'une douzaine d'autres personnes ou sociétés liées à la BCCI ont été perquisitionnés, affirme en outre le journal.

M. Abedi, 68 ans, malade, qui vit reclus à Karachi, rejette toute responsabilité dans le scandale de la BCCI, dont la plupart des activités ont été suspendues le 7 juillet pour cause de fraudes massives.



La police montée repousse, devant le Centre des congrès de Toronto, environ 300 membres du syndicat des postiers venus protester contre le premier ministre Brian Mulroney qui prononçait à l'intérieur le discours de clôture du congrès du Parti conservateur.

PHOTO REUTERS

La Quotidienne  
tirage de samedi

à trois chiffres

599

à quatre chiffres

0666

ABONNEMENT 285-6911  
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30  
REDACTION 285-7070  
PROMOTION 285-7100  
COMPTABILITÉ 285-6892  
Grandes annonces 285-6900  
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSEES  
Commandes ou corrections  
lundi au vendredi de 8h. à 17h. 285-7111  
GRANDES ANNONCES  
Détailants 285-7202  
National, Télé-Press 285-7306  
Vacances, Voyages 285-7265  
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations partielles à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe» — Enregistrement: numéro 1400-Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



DIMANCHE  
11 AOÛT 1991

32-7-01

## Un camion de mazout s'évapore...

■ Le conducteur d'un camion transportant de l'huile à chauffage a joué au petit poucet sans faire exprès.

La Sûreté du Québec a découvert des trainées de mazout, hier matin, sur l'autoroute 13 aux abords de la 640. Il y en avait aussi un peu plus loin sur la 640 près de l'autoroute 25, puis dans le village de Sainte-Julienne, tout près de Joliette.

Le chemin emprunté par le véhicule peut facilement être retracé, mais on ne peut toutefois plus le retrouver. Pendant que la SQ poursuit ses recherches, la voirie a réparé les dégâts en étendant du sable sur les nappes d'huile. La situation était totalement réglée vers 14h hier.

## LES RETROUVAILLES DES FAMILLES TREMBLAY

ça s'arrose!

AUJOURD'HUI, LES GRANDES RETROUVAILLES QUÉBÉCOISES rassemblent les membres des familles Tremblay, au parc aquatique Bromont. Faites-vous connaître; présentez une carte d'identité et obtenez un SUPER RABAIS. Pour information: (514) 534-2200, de Mt: 866-4270.

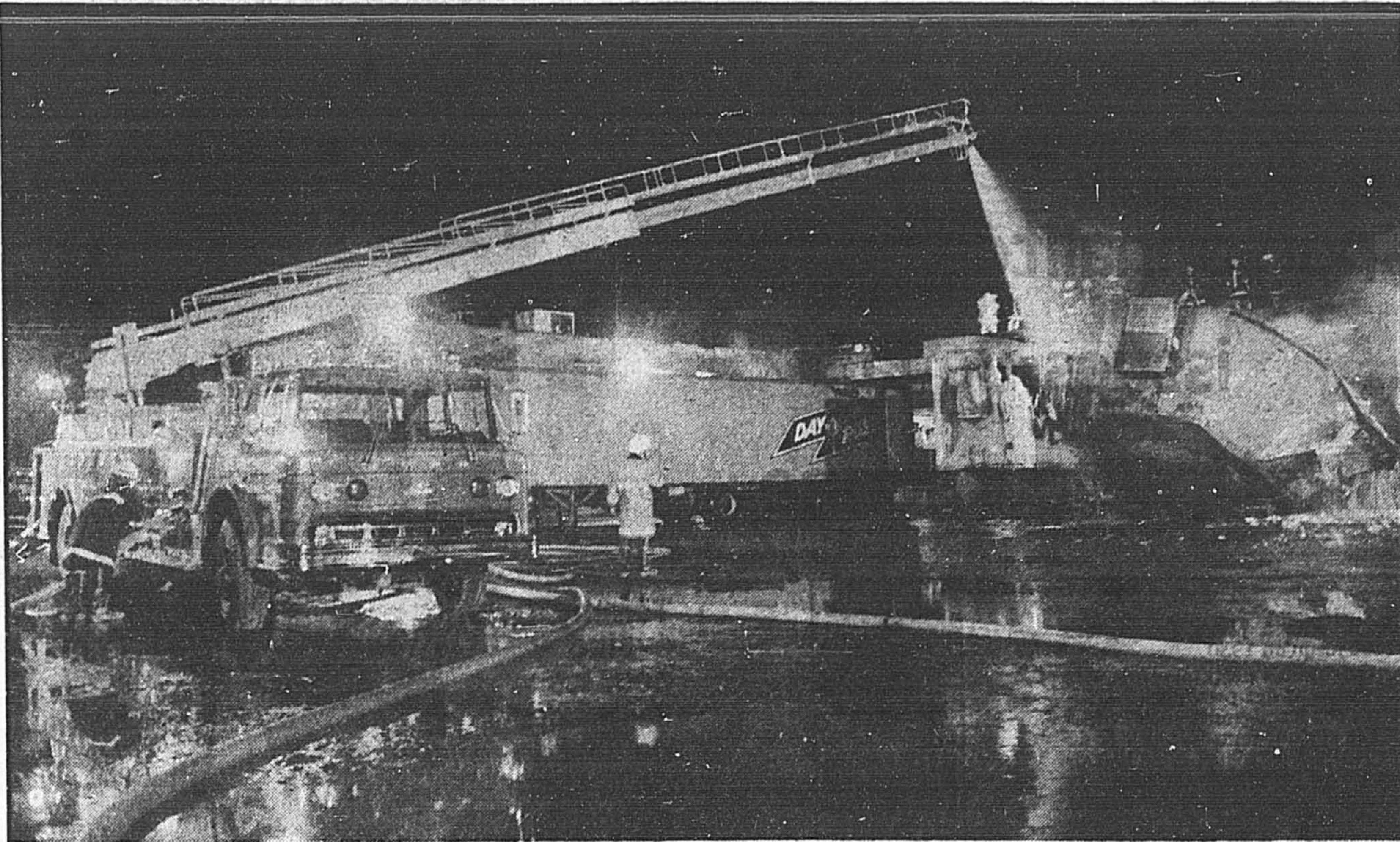
Une collaboration de:

La Presse

CKAC73AM  
La majeure station de Montréal

Parc aquatique  
Bromont

Sortie 78 de l'autoroute 10



**Camions-remorques Incendiés à Boucherville**

PHOTO GILLES RENAUD, collaboration spéciale, La Presse

Un incendie a complètement détruit quatre camions de la compagnie Day and Ross, hier, à Boucherville. Il ne reste plus rien de ces camions-remorques de 45 pieds. Les dommages pourraient s'élever à quelques centaines de milliers de dollars. Les pompiers de Boucherville ont reçu l'alerte à 1h15 dans la nuit de vendredi à samedi. Ils ont mis plus de deux heures pour maîtriser les flammes qui s'étaient aussi communiquées à la structure du bâtiment abritant les camions. On ne sait pas encore la cause de cet incendie qui aurait commencé à l'intérieur

d'une remorque. On n'écarte pas l'idée d'un incendie criminel, même si on l'estime peu probable. Par ailleurs, une douzaine de camions entreposés sur un terrain du parc industriel de Saint-Hubert ont également été la proie des flammes dans la nuit de jeudi à vendredi. Cette fois, c'est une main criminelle qui en est la cause. On aurait voulu provoquer une explosion en arrosant d'essence chacun des camions. Toutes les vitres avaient été brisées pour mieux activer les flammes.

**Règlement de compte à Val-d'Or**  
**Le tenancier d'un bar est abattu en pleine rue**

RAYMOND GERVAIS

Le propriétaire d'un bar bien connu du centre-ville de Val-d'Or, Guy Brodeur, 44 ans, a été froidement abattu vendredi soir de plusieurs projectiles d'arme à feu en face de son domicile situé au 955 7<sup>e</sup> Rue, dans cette ville de l'Abitibi.

Selon l'agent Ghislain Blanchette de la section des Affaires publiques de la Sûreté du Québec à Val-d'Or, la victime était bien connue de la police et possédait un casier judiciaire remontant à 1981 en matière de stupéfiants. Brodeur avait été arrêté à plusieurs reprises par la police en possession de stupéfiants.

Pour le moment, l'hypothèse d'un règlement de compte au sein du monde interlope est retenue par les enquêteurs pour expliquer ce meurtre.

Selon des témoins, un homme portant cagoule se serait approché vers 21 h 30 du domicile de la victime. Brodeur aurait vu l'homme par une fenêtre et aurait tenté de fuir par une autre porte.

D'après ce qui a été rapporté à la police, le tenancier du bar Moroco aurait trébuché dans la rue puis serait tombé. C'est à ce moment que son meurtrier, peut-

être deux, l'aurait rejoint pour lui loger plusieurs balles dans le dos à bout portant.

**Face au palais**

Fait à noter, le meurtre est survenu en face de l'édifice qui abrite le Palais de Justice et le poste de Val-d'Or de la SQ.

Des douilles de carabine de fort calibre ont été retrouvées sur la scène du crime.

Selon l'agent Blanchette, même si des témoins ont raconté n'avoir vu qu'un seul assaillant, les policiers croient qu'il pourrait y avoir eu plus d'un tireur d'impliqué puisque des douilles de calibre différent ont été retrouvées près du cadavre.

Une autopsie doit être pratiquée demain matin sur le corps de la victime à l'Institut de médecine légale de Montréal.

Les enquêteurs de la section des crimes majeures de la SQ sollicitent la collaboration de témoins du crime qui ne se seraient pas encore manifestés aux policiers afin de déterminer les circonstances exactes qui ont entouré ce meurtre. On peut rejoindre la SQ à Val-d'Or au numéro de téléphone 1-819-824-3693 ou avec la police de Val-d'Or au 1-819-825-6161.

**Voleur en fuite**

Le propriétaire d'un marché du quartier Saint-François de Laval a mis en fuite un jeune voleur armé d'un revolver vers 20h15, vendredi soir, en lui assénant un coup de couteau à l'épaule.

Hier, la police de Laval n'avait pas retrouvé le voleur, qui serait âgé d'environ 16 ans, et dont on ignore s'il est blessé gravement.

Jean-Yves François, le propriétaire du Marché du Peuple, un commerce de produits antillais et canadiens du 8160 boulevard Levesque, n'a pas été blessé dans l'altercation. C'était la seconde fois en quelques mois que M. François repoussait des malfaiteurs.

«Je sais que les policiers recommandent de laisser faire, dit-il, mais les voleurs, le sachant, profitent de la situation. Je travaille 18 heures par jour, je ne tiens pas à donner ce que j'ai à des voyous qui volent de l'argent pour s'acheter des vêtements ou de la drogue.»

Vendredi soir, alors que M. François faisait ses comptes à environ 45 minutes de la fermeture, un jeune vêtu d'une veste «kangourou» est entré et lui a crié de lui remettre ses recettes, le menaçant d'un revolver.

En s'approchant de la caisse, le commerçant a cependant brandi un petit couteau à lame mince qu'il utilise pour trancher des légumes et en a frappé le voleur à l'épaule. Ce dernier a aussitôt pris la fuite, poursuivi pendant quelques minutes par M. François.

En avril dernier, M. François avait agrippé un voleur qui le tenait en joue avec un pistolet, le mettant en fuite de même que son complice.

**La prison tue aussi les femmes**

MARTIN PELCHAT

On a souvent oublié les détenus pendant leur vie, et à la prison pour femmes Tanguay, de Montréal, on s'est donné la main hier pour qu'on ne les oublie pas non plus dans la mort, ces hommes et femmes décédés en prison et qui pour la plupart ont préféré le suicide. Qui sont morts... de pen.

«Ça reste pour moi un mystère mais je me dis que ces gens ont décidé d'être libres», a expliqué l'aumônier de la prison masculine de Bordeaux, Jean Patry, à un auditoire de détenus hommes et femmes et de bénévoles oeuvrant dans le milieu carcéral et dans la réinsertion sociale des ex-détenus.

«Mais on est là pour que les

choses changent et que plus personne ne pose ces gestes, a-t-il ajouté. On doit tout faire pour que les relations soient tellement humaines que les détenus trouvent en elles une voie de libération.»

Depuis la mort nébuleuse, le 10 août 1974, du détenu Edward Nalon dans une prison ontarienne, cette journée est soulignée chaque année dans certains établissements carcéraux par des organismes, comme ici la Fédération québécoise pour la justice, soucieux de rappeler que «la prison tue». Pour la première fois cette année, la commémoration avait lieu dans une prison pour femmes.

Certaines pensionnaires de Tanguay, comme Josée, n'hésitent pas à dire que les femmes ont

plus de difficulté à faire leur temps. «Dans les établissements pour hommes, il y a plus de choses à faire, dit-elle. Pour nous autres, ça commence seulement.»

Mais le plus difficile, reconnaît-elle, c'est de concilier l'incarcération et maternité. A Tanguay, par exemple, 55 p. cent des détenues sont mères et 45 p. cent d'entre elles ont conservé la garde légale de leurs enfants malgré leur condamnation. Par ailleurs, 20 p. cent des détenues ont reçu des sentences supérieures à cinq ans. Des sentences qui vont jusqu'à 15 ans.

«Moi, je suis mère d'une fille de 11 ans, dit Josée. C'est dur quand t'as un enfant dehors. Mais tu te dis: faut que je me force parce qu'il y a quelqu'un qui m'attend.»

**La différence**

La femme vit certainement l'incarcération différemment de l'homme, explique Yves Dubois, directeur de Tanguay.

«La femme interiorise beaucoup plus, dit-il. Il faut faire plus attention quand c'est la première sentence. Il y a des dates cruciales: le choc de l'incarcération, le choc de la sentence. Il y a aussi la culpabilité, le phénomène de rejet. Elles sont beaucoup plus sensibles aux ruptures familiales, quand le mari décide de divorcer ou que les enfants refusent de revenir les voir.»

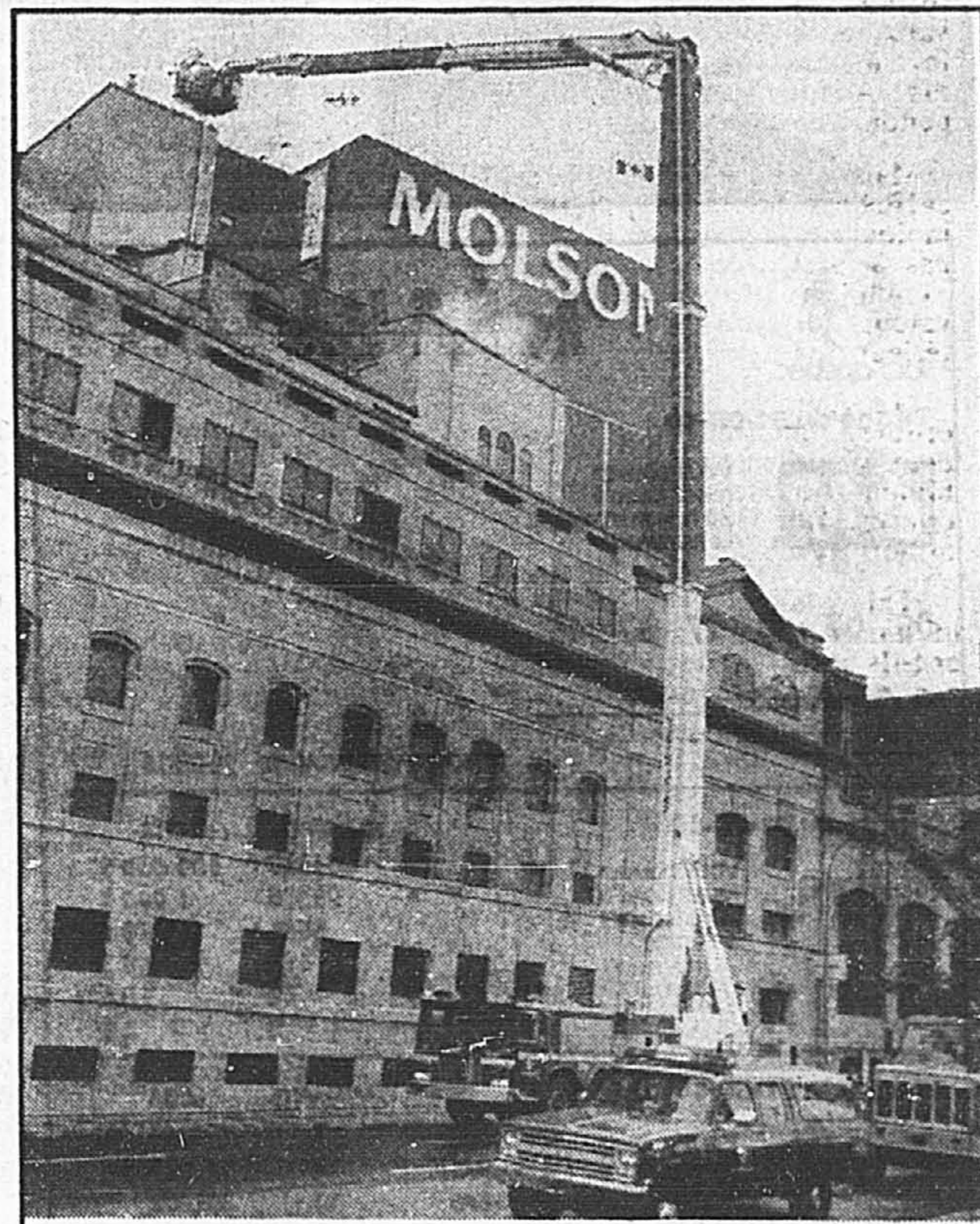
Néanmoins, Tanguay n'a connu depuis son ouverture en 1964 que deux suicides. Normal, selon le président de l'Office des droits des détenus, Jean-Claude Bernheim: «En milieu libre, moins de femmes se suicident que les hommes, en prison on peut s'attendre au même genre de phénomène.»

Et il y a 20 fois plus d'hommes que de femmes en prison. Ces dernières reçoivent aussi en moyenne des sentences plus courtes, précise M. Bernheim.

«Mais le phénomène du suicide des femmes en prison n'est pas connu, observe-t-il. J'ai fait une thèse sur les suicides en prison, j'ai fait une revue de la littérature, et il n'y a rien sur les femmes en prison.»



Yves Dubois, directeur de Tanguay, s'adresse aux invités.



GILLES RENAUD, collaboration spéciale, La Presse

**Incendies chez Molson**

Les pompiers ont dû se rendre deux fois de suite à l'usine de Molson-O'Keefe, hier matin. Un premier incendie s'est déclaré à 6h dans un séchoir de malt. Le feu a pris dans un ventilateur relié à une cheminée. Le second incendie est assez similaire au premier.

**Un cargo s'échoue**

d'après PC

SAINT-ANTOINE-DE-TILLY

Un cargo s'est échoué vers 13h, hier, sur des hauts-fonds du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Antoine-de-Tilly, à une vingtaine de kilomètres en amont de Québec.

L'équipage du Minerva, un bateau battant pavillon brésilien, a éprouvé des ennuis de gouvernail à la suite de la panne d'un moteur

électrique. C'est la proue du navire qui s'est enlisée dans les hauts-fonds alors que la marée était descendante.

Aucune demande d'assistance n'a été faite par l'équipage.

Le Minerva naviguait vers Montréal au moment de l'incident.

Hier soir, à la faveur de la marée haute, le navire devait pouvoir être dégagé de son pétrivour.

**Aucune sanction depuis la création du comité de déontologie policière**

MARIE-FRANCE LÉGER

Presque un an après sa création, le comité de déontologie policière, relevant du ministère de la Sécurité publique, n'a prononcé aucune sanction à l'endroit de policiers.

Un seul policier a été cité à comparaître devant le comité, un tribunal quasi-judiciaire ayant le pouvoir de suspendre tout agent reconnu coupable d'avoir transgressé les bonnes relations avec le public. Le policier a été acquitté de l'accusation d'avoir proféré des propos injurieux fondés sur l'origine ethnique.

En fait, la plupart des dossiers ne se rendent pas devant le comité. Le commissaire à la déontologie policière, Me

Fernand Côté, reçoit d'abord les plaintes des citoyens, juge de leur gravité et, selon le cas, les achemine au comité de déontologie.

«Nous avons reçu 600 plaintes depuis la création du Bureau de déontologie. Les dossiers qui nous sont parvenus depuis le 1er septembre 1990 n'ont commencé à être traités que depuis le mois de janvier car nous devions d'abord étudier ceux qui dataient du temps de la Commission de police. Et cet organisme ne pouvait pas prendre de décision exécutoire mais seulement faire des recommandations», a expliqué M. Côté.

La majorité des plaintes enregistrées jusqu'ici sont liées à l'emploi d'une force excessive lors d'une interception ou d'une arrestation ou encore à l'emploi

d'un langage grossier et d'un manque de respect.

**La conciliation**

Des 600 plaintes reçues, une centaine ont été réglées par voie de conciliation. Certaines ont été refusées et 175 sont actuellement sous enquête. Le commissaire a inscrit 28 citations de policiers devant le comité à partir du mois d'octobre.

«Le Bureau du commissaire et le comité sont beaucoup plus utiles que l'ancienne commission de police. D'abord parce que tous les dossiers sont acheminés chez le commissaire au lieu d'être éparpillés dans les différents postes de police. Ensuite, parce que les plaignants sont sûrs d'avoir un traitement équitable de la part du commissaire car, auparavant,

la plupart des corps de police n'avaient pas de code de déontologie», a indiqué Mme Carole Allard, directrice des communications au comité.

Pourtant, l'indépendance et l'efficacité du commissaire ne sont pas reconnues par tous. «Quand le ministre Ryan dit que nous avons tous les instruments appropriés avec le Bureau du commissaire à la déontologie et le comité de déontologie, laissez-moi rire», s'indignait récemment M. Bernard Petit, un résident d'Oka qui a vu sa plainte refusée par le commissaire après neuf mois de démarches.

M. Petit s'est plaint dès le mois de juillet 90, au moment de la crise amérindienne, d'avoir eu à subir un «harcellement et une fouille injustifiée et abusive

de la part de policiers de la Sûreté du Québec en uniforme non autrement identifiables». M. Petit a d'abord écrit à la Commission de police et ensuite au nouveau commissaire, Me Côté. Il s'est également adressé à plusieurs reprises à son député et au cabinet du ministre de la Sécurité publique.

Le commissaire a reconnu que M. Petit avait été lésé dans ses droits mais il a jugé que la SQ n'avait fait que répondre aux ordres des autorités en place. «C'est incroyable. M. Côté reconnaît que les libertés fondamentales ont été suspendues pendant cette période mais il refuse de faire inscrire ma plainte devant le comité parce que je ne peux pas établir l'identité des agents», a dénoncé M. Petit.



**UNE GRANDE FINALE...  
MERCİ LAVAL**



Oscar Peterson (photo du haut) accompagnée à la basse par Steve Wallace. Le pianiste de jazz montréalais Oliver Jones répète avec Charles Dutoit.



## De nombreuses personnalités noires issues de la Petite-Bourgogne

SUITE DE LA PAGE A 1

de la ville à partir des années 1880 jusqu'en 1930.

Originaires des États-Unis, des Caraïbes et des provinces maritimes, ces immigrants se sont installés surtout dans le quartier de la Petite-Bourgogne, dans le sud-ouest de Montréal. Ce sont eux qui ont donné à la communauté noire anglophone ses premières institutions, dont le Negro Community Center. Encore aujourd'hui, ils n'apprécient pas qu'on les mette dans le même sac que les immigrants plus récents de la Jamaïque, de la Barbade ou de la Guyane. Ils n'ont pas le même accent qu'eux, ni la même culture.

### D'abord des Canadiens

«Ils se voient d'abord comme des Canadiens», dit Mme Williams. «Les plages de la Jamaïque ne font pas partie de leur expérience de Canadiens.»

La petite communauté noire de la Petite-Bourgogne, qui a déjà compté 5000 personnes selon l'historien Leo Bertley, a produit plusieurs personnalités qui ont fait leur marque au Canada et ailleurs dans le monde, dont les musiciens de jazz Oscar Peterson et Oliver Jones et les boxeurs Danny Webb et Charlie Chase. Le dernier héros du quartier est un autre sportif, Tommy Kane, qui s'aligne pour les Seahawks de Seattle, de la Ligue nationale de football.

Mais depuis le renouveau urbain des années 1960, la Petite-Bourgogne n'est plus le quartier le plus important de la communauté noire de Montréal. Plusieurs de ses résidents ont déménagé à LaSalle ou à Verdun. En nombre, ils ont depuis longtemps été éclipsés par les Noirs originaires des Caraïbes, dont l'immigration a été particulièrement importante au cours des années

1970. Selon leur fortune, ceux-ci se sont installés dans les quartiers Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce, de même que dans les municipalités du West Island et de la Rive-Sud.

C'est dans un quartier comme Côte-des-Neiges, rue Victoria notamment, que la présence d'une communauté noire anglophone majoritairement originaire de la Jamaïque est la plus visible. On peut y constater la présence de magasins d'aliments exotiques, des étalages de journaux antillais et des restaurants où l'on peut manger un plat de mouton accompagné de patates au cari.

La communauté noire anglophone du quartier possède aussi son église protestante et ses clubs sociaux, où les dominos, le cricket, la danse et le reggae régnent.

### Un problème de criminalité

Depuis la fin des années 1980, la communauté noire anglophone est aux prises avec un problème de criminalité auquel le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal accorde une priorité. Plusieurs opérations ont été menées au cours des derniers mois pour enrayer le commerce de la drogue qui sévit dans les quartiers Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce et la Petite-Bourgogne, notamment.

### Tommy Kane évolue pour les Seahawks de Seattle, de la Ligue nationale de football



Ces opérations du SPCUM semblent suspectes aux yeux de certains leaders de la communauté noire anglophone.

«On dirait que les seules fois où la société québécoise pense à nous, c'est pour préparer une intervention policière», dit Noël Alexander, de l'Association jamaïcaine de Montréal. Les choses ne vont pas mal dans notre communauté à cause de la drogue. Elles vont mal parce que les jeunes Noirs ne sont pas acceptés par la société. Quand ils sont à l'école, ils sont incompris. Ils abandonnent l'école, passent par Shawbridge (un centre pour délinquants) et finissent dans la rue. Ils doivent vivre!»

Au-delà de l'affaire Marcelus François, plusieurs membres de la communauté noire anglophone tracent un portrait très négatif de leurs relations avec les policiers, se plaignant notamment d'être régulièrement victimes de harcèlement.

«Après un temps, les jeunes perdent tout respect pour les forces de la loi, pour la protection que la loi peut leur offrir, dit Dorothy Williams. Ils se demandent où est la justice. Et ils se rendent compte qu'ils ne peuvent compter sur personne. A long terme, c'est la conséquence de la mort d'Anthony Griffin et de Marcelus François.»

- FIN -

## RÉSULTATS Loto-Québec

### Tirage du 91-08-10

Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

**649**

06 07 19 27 37 45

No complémentaire: 09

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

PROCHAIN TIRAGE: 91-08-14

### Tirage du 91-08-10

Extra. Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
693565	100 000 \$
93565	1 000 \$
3565	250 \$
565	50 \$
65	10 \$
5	2 \$

### Tirage du 91-08-10

SEJIC. Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

GAGNANTS	LOTS
6/6	1 1000 000,00\$
5/6+	3 13 249,60\$
5/6	87 304,60\$
4/6	2 971 41,60\$
3/6	42 662 5,00\$

4 10 18 34 36 42

No complémentaire: 5

MISE-TÔT	GAGNANTS	LOT
10 33 36 42	111	450,40\$

GROS LOT: 1 000 000,00\$ À CHAQUE TIRAGE

VENTES TOTALES: 1 468 678,00\$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

## L'interprète de Champlain était un Noir

Les Noirs ont de la difficulté à se voir reconnaître leur place dans l'histoire du Québec

RICHARD HÉTU

jeunes. Ce n'est pas connu.»

lui coupe les jarrets. S'il ose recommencer une troisième fois, c'est la mort.»

trus» aux yeux de la population majoritaire.

■ Mal connue dans ses composantes, la communauté noire éprouve aussi des difficultés à se voir reconnaître la place qui lui revient dans l'histoire du Québec.

«En 1606, Mathieu da Costa, un Noir, a accompagné Samuel de Champlain en Nouvelle-France pour lui servir d'interprète auprès des Indiens», raconte Dan Philip, de la Ligue des Noirs du Québec. «Or vous ne trouverez ce fait dans aucun des livres d'histoire qui servent à instruire nos

### Esclavage et clergé

L'esclavage des Noirs par l'élite et l'église de la Nouvelle-France a également été évacué des manuels d'histoire, se plaint Dorothy Williams. Ces esclaves, soutient-elle, ont pourtant contribué à bâtir la colonie française, vivant souvent dans des conditions difficiles. Des conditions auxquelles Mme Williams fait allusion dans son ouvrage sur la communauté noire de Montréal en citant le «Code Noir» qui légalisait l'esclavage en Nouvelle-France en 1689.

«Si le Noir s'évade, dit le Code, on lui coupe les oreilles et on le marque au fer rouge d'une fleur de lys à l'épaule; s'il récidive, on

En 1734, Marie Joseph Angélique est l'une des esclaves noires qui est torturée et tuée après avoir mis à feu une quarantaine d'édifices de Montréal, dont un couvent, une église et un hôpital en tentant de retrouver sa liberté.

### Coueurs des bois

Mais les Noirs n'ont pas seulement été esclaves en Nouvelle-France. Ils ont également été coureurs des bois, forgerons, intermédiaires entre les Blancs et les Indiens. Selon Mme Williams, le fait de ne pas reconnaître leur existence a pour conséquence de transformer les Noirs qui vivent aujourd'hui au Québec en «in-

«Mon combat pour être traitée comme une Québécoise dans une vraie société québécoise en est un qui devient alors très ardu, dit-elle. C'est un combat ardu parce que je dois toujours me battre contre la perception que suis nouvellement arrivée ici, que je veux quelque chose à laquelle je n'ai pas droit. A la limite, on me dit: «Tu es noire, pourquoi veux-tu ça? Tu viens dans notre société, tu causes des problèmes. Si tu n'aimes pas ça ici, vas-t-en.»

Et d'ajouter: «Si on n'enseigne pas l'histoire comme il faut, si on n'explique pas aux gens ce qu'ils sont vraiment, alors on aboutit avec les problèmes qu'on a aujourd'hui.»

## La langue et l'éducation ne comptent pas quand on est Noir

RICHARD HÉTU

plupart un diplôme universitaire, les quelque 10 000 Noirs d'origine africaine qui vivent à Montréal ne sont pas davantage à l'abri du

chômage que les Noirs d'origines haïtienne ou jamaïcaine.

Maitrisant pour la plupart le français ou l'anglais, environ la moitié d'entre eux sont sans travail.

«Ça prouve que la langue et l'éducation ne comptent pas quand on est Noir», estime Diallo Mamadou Saliou, le président du Conseil africantilles du Québec à Montréal.

Venus d'une vingtaine de pays, les Noirs de la communauté africaine se sont installés aux quatre coins de Montréal depuis le début des années 1970 après y avoir complété un baccalauréat ou une maîtrise dans une université québécoise.

Plus récemment, ils ont été joints par des réfugiés en provenance de pays où sévit la guerre civile, dont la Somalie et l'Éthiopie.

Même s'ils éprouvent du mal à se trouver une place dans l'univers économique du Québec, les membres de la communauté africaine ont tout de même réussi à laisser leur marque sur la scène culturelle de Montréal. Le regroupement Vues d'Afrique présente à chaque année un festival de cinéma fort couru et le centre-ville compte plusieurs bars africains, dont le Balatou, le Cocoon Club et le Kéfir Samba

## RÉSULTATS Loto-Québec

### Duo Tirage du 91-08-09

NUMÉROS	LOTS
026932	100 000 \$*
26932	1 000 \$*
6932	100 \$*
932	25 \$*
32	5 \$*

\* La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».

### Le Mini Tirage du 91-08-09

NUMÉROS	LOTS
375591	50 000 \$
75591	5 000 \$
5591	250 \$
591	25 \$
91	5 \$

37559	1 000 \$
3755	100 \$
375	10 \$

### Quotidienne Tirages du 91-08-05 au 91-08-10

	825	7863
LUNDI	302	6629
MARDI	353	9650
MERCREDI	189	9801
JEUDI	097	6916
VENDREDI	599	0666

### Banco Tirage du 91-08-09

02	08	12	13
14	16	17	19
27	33	35	36
37	40	42	47
60	62	67	70

Prochain tirage: 91-08-12

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

### INTER PLUS Tirage du 91-08-09

NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS MOBILES
310375	250 000 \$	15236 1 000 \$
10375	2 500 \$	4746 100 \$
0375	250 \$	461 25 \$
375	25 \$	
75	10 \$	

### PROMINENTAL Tirage du 91-08-09

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES		NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
3918789	500 000 \$	100 000 \$	2198331
918789	5 000 \$	50 000 \$	1750108
18789	500 \$		4958998
8789	100 \$	5 000 \$	
789	25 \$	1047896	1956838 3555885
89	5 \$	1062499	2512357 3763325
2742571	250 000 \$	1483181	2699443 3985707
742571	5 000 \$	1755673	2845883 4229597
42571	500 \$	1794469	3144599 4430336
2571	100 \$	1905932	3453971
571	25 \$		
71	5 \$		

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

2 500 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE.

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

**10098099**

Si non, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

**CLUB Multi points**

La Presse

LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

Il est strictement interdit de reproduire (par tout moyen) les codes du CLUB MULTI-POINTS. Seuls les partenaires autorisés peuvent les reproduire. Les contrevenants seront poursuivis. © 1991 Club Multi-Points Ltée «Tous droits réservés»

# Pierrette Venne ne pensait pas être aussi indésirable au sein du Parti conservateur

JOSÉE LAPOINTE

« Je ne pensais pas être à ce point indésirable au sein du Parti conservateur ». Pierrette Venne est déçue. Déçue par la tournure d'un congrès qu'elle a quitté en claquant la porte, mais surtout déçue par la réaction négative de ses collègues conservateurs avec qui, dit-elle, elle a toujours entretenu d'excellentes relations.

La députée de Saint-Hubert est revenue dès vendredi soir de Toronto. Reposée mais amère, seule dans un bureau de comté silencieux, elle a rencontré *La Presse* hier après-midi. Elle est surprise des commentaires qui fusent à son sujet depuis son départ fracassant du congrès du parti Conservateur.

On s'est montré dur envers elle: « bon débarras », ont insinué quelques députés et ministres. Jamais elle ne s'était attendue à ce rejet presque unanime. « Je me sentais même un peu coupable d'avoir fait un coup d'éclat comme ça, raconte-t-elle. Après j'ai espéré qu'on me courtise et qu'on me demande de rejoindre à nouveau les rangs du parti. » Mais il est maintenant clair pour elle qu'on ne veut plus de sa présence.

## Je n'en reviens pas

« Je n'en reviens pas, lance-t-elle. J'entends Jean-Marc Robitaille qui dit que je me suis trouvée une excuse pour m'en aller, alors qu'il y a quelques mois, il m'invitait à son tournoi de golf! » Elle comprend aisément qu'elle a quelque peu gâché l'ambiance euphorique qui régnait sur le plancher du congrès vendredi après-midi, à la suite du vote en faveur de l'autodétermination du Québec. « Mais ils auraient pu simplement dire qu'ils n'étaient pas contents, soutient-elle. Ils n'étaient pas obligés de s'attaquer à moi. C'est évident. »

## Bloc québécois

Elle qui a milité 20 ans au sein du Parti conservateur se retrouve maintenant isolée. Ce changement lui cause un choc difficile à assumer. Vers quoi se tournera-t-



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

« Je n'en reviens pas, lance Pierrette Venne. J'entend Jean-Marc Robitaille qui dit que je me suis trouvée une excuse pour m'en aller, alors qu'il y a quelques mois, il m'invitait à son tournoi de golf! »

elle maintenant? Ses bonnes relations avec le Bloc québécois sont connues. « Je n'ai pas pris de décision officielle encore, précise-t-elle. Sauf que je suis très consciente qu'en siégeant comme indépendante à la Chambre des communes, j'ai très peu de pouvoir. C'est plus intéressant d'être à l'intérieur d'un parti. »

Quant à sa fameuse proposition qui implique un réaménagement profond de la fédération canadienne et qu'elle promène de congrès en congrès depuis un an, elle la relegate, maintenant aux oubliettes. « Il est temps pour moi de passer à autre chose », affirme celle qui n'a jamais caché son nationalisme.

« Le congrès du parti vient d'adopter plein de beaux con-

cepts, souligne-t-elle. Moi, ce que je proposais, c'était l'application de ces concepts-là. Elle préconisait la séparation du Canada en cinq régions: les provinces de l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, les Prairies et les Territoires du Nord-ouest, la Colombie-Britannique et le Yukon. Une nouvelle redistribution des pouvoirs faisait aussi partie de la proposition.

« Ça signifiait évidemment une décentralisation des pouvoirs », précise-t-elle. Mais plutôt que de débattre de cette option, le congrès a choisi vendredi après-midi de la « mettre sur une tablette ». Pierrette Venne était pourtant loin d'être convaincue que sa proposition serait adoptée. Mais que le congrès refuse même de voter, elle ne l'a pas digéré. « Quelques

personnes étaient déjà intervenues en faveur, affirme-t-elle. Puis une marionnette du parti s'est présentée au micro et a demandé la mise en dépôt. »

C'est à ce moment-là qu'elle a quitté le congrès, ulcérée. Cette tactique du parti la choque. « Avant le congrès, Benoît Bouchard m'a demandé de retirer ma proposition en me disant que Joe Clark préparait quelque chose de plutôt semblable pour septembre, note-elle. Alors je ne vois pas en quoi j'étais en conflit d'intérêts! Mais eux semblent préférer que ça vienne d'en haut plutôt que de la base. »

Pierrette Venne fera savoir dès le début de la semaine ce qu'elle compte décider pour son avenir politique.

# Nous ne sommes pas racistes mais que les étrangers restent à leur place

— Roger Alacoque, du Front National

MARIE-FRANCE LÉGER

« Voyons, nous ne sommes pas des nazis. Nous ne sommes pas racistes. Nous disons simplement: que les étrangers restent à leur place. »

Roger Alacoque, 66 ans, résident de North Hatley, en Estrie, représente au Canada le Cercle national des Français de l'étranger, la branche officielle du parti d'extrême-droite français, le Front National (FN).

« Nous ne pouvons pas prendre le nom de FN car nous serions dans l'illégalité. Il nous faut respecter la souveraineté du pays d'accueil. Les consulats français nous demandent d'ailleurs de rester très discrets. Nos activités se font seulement sur des bases individuelles et privées », explique M. Alacoque, citoyen canadien depuis 1967, en soulignant l'existence d'une vingtaine de militants actifs et l'appui d'une bonne centaine de sympathisants, pour la plupart d'origine française.

## Nationalistes

Mais alors pourquoi se faire entendre aujourd'hui sur la place publique? Parce que le Cercle commence cette semaine sa campagne de recrutement auprès des cousins d'Amérique. Il faut trouver des fonds supplémentaires, notamment pour contribuer à l'édition du bulletin mensuel, et se faire de nouveaux alliés parmi quelques Québécois « proches des milieux nationalistes » qui se sont déjà montrés intéressés à la cause.

« Je vais rendre visite mardi à Montréal à quelques Québécois. Des gens que nous connaissons déjà et qui nous ont déjà fait connaître leur intérêt. Mais nous avons aussi des sympathisants dans quelques Sociétés Saint-Jean-Baptiste, notamment à Drummondville. Et chez certaines personnes des milieux politiques, notamment au Parti québécois et parmi les nationalistes du Parti libéral », a indiqué M. Alacoque.

## Invasion étrangère

Le délégué du FN estime que le Québec est en train de connaître une situation semblable à celle de la France: la menace d'une « invasion étrangère »



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse  
M. Roger Alacoque

avec l'arrivée des immigrants non européens. Il faut instaurer, dit-il, une immigration francophone et latine au Québec de manière à réaliser une intégration en douceur. « Regardez tout ce qui se passe en ce moment avec les Noirs au Québec. Ces gens-là ne peuvent pas s'intégrer. Le Québec, comme la France, sera menacé d'autodestruction. C'est comme pour la langue. Les immigrants basculent tous dans le camp anglais, malgré la Loi 101 », a-t-il soutenu.

Contrairement à la France où, affirme-t-il, les nouveaux arrivants sont « mieux traités que les Français », le Québec néglige ses immigrants francophones, leur rendant l'accès aux meilleurs emplois plus difficile et mettant des bâtons dans les roues aux professionnels qui arrivent de l'étranger. « J'ai six garçons. Ils sont tous partis, soit ailleurs au Canada ou aux États-Unis. Là, on leur a donné leur chance », a-t-il indiqué.

Les sympathisants du Cercle sont pour la plupart des Français immigrés au Québec depuis une vingtaine d'années et dont l'âge moyen se situe autour de 45-50 ans. On les retrouve dans les environs de Sherbrooke et aussi à Montréal. Certains sont des « anciens » de la guerre d'Algérie, combattants déçus par la victoire des indépendantistes algériens en 1962. Plusieurs sont aujourd'hui commerçants (restaurateurs ou pâtisseries) ou ingénieurs.

# Forte hausse du nombre de professionnels qui s'expatrient aux États-Unis

Presse Canadienne

OTTAWA

■ Ric Cuming adore son nouveau lieu de travail. Qui le blâmerait?

« Ici, on se sent en vacances presque en permanence », affirme cet ex-résident d'Ottawa qui vit désormais sous le soleil de Floride, à deux pas de l'océan.

Il y a un an, M. Cuming, qui est âgé de 27 ans, était infirmier-chef au département des soins intensifs du Civic Hospital d'Ottawa.

Après avoir occupé cette fonction pendant trois ans, il a quitté la capitale fédérale en octobre, affrontant la tempête tropicale Hugo au volant de sa voiture pour rejoindre son nouveau lieu de travail, le Hollywood Memorial Hospital, situé un peu au nord de Miami. « J'étais sûr pour un changement et j'adore l'océan », raconte-t-il.

## Des milliers à quitter

Comme lui, des milliers de Canadiens mettent le cap vers les

États-Unis, attirés par les meilleures possibilités d'emploi et la soif de s'enrichir.

Ils seraient, selon les avocats spécialisés dans les questions d'immigration, de plus en plus nombreux à être « repoussés » par les difficultés politiques et économiques qui touchent le pays.

« Les taux d'intérêt, les impôts, le coût de la vie. Ce sont les motifs que j'entends le plus souvent », a déclaré Me William Reich, de Buffalo.

Selon l'avocat, le nombre d'individus qui s'informent au sujet des procédures d'immigration aux États-Unis a augmenté de 40 p. cent depuis janvier. Environ 25 personnes téléphonent chaque jour, bien que seulement deux de ces individus aillent jusqu'au bout.

« Au cours des six derniers mois, il y a eu une augmentation phénoménale du nombre de cas que nous traitons », a déclaré pour sa part l'avocat Joseph Grasmick, de Niagara Falls, dans l'État de New York. « Les clients

ont l'impression que les conditions ne sont pas favorables actuellement en Ontario. »

John Bulger, directeur adjoint du bureau régional de Buffalo des services américains d'immigration, a observé que le nombre de dossiers traités touchant des professionnels canadiens désirant émigrer avait triplé depuis deux ans.

Son bureau supervise les postes de contrôle des aéroports de Montréal et de Toronto ainsi que les postes-frontières de l'État de New York.

Chaque mois, selon M. Bulger, les demandes de 250 professionnels canadiens qui traversent la frontière en quête d'un emploi passent par le bureau régional de Buffalo. Si cette tendance se maintient, ce bureau régional aura traité les demandes de 3000 de ces Canadiens ayant quitté le pays cette année en vertu du traité de libre-échange, comparativement à 1000 en 1989, année où l'accord canado-américain est entré en vigueur.

# Une femme battue ne mérite pas la prison pour avoir tué son mari avant de tenter de s'enlever la vie, dit le juge

Presse Canadienne

BRANDON, Manitoba

■ Une femme battue ne mérite pas la prison pour avoir tué son mari violent avant de tenter de s'enlever la vie, a statué vendredi un juge de la Cour du banc de la reine du Manitoba.

Le juge en chef adjoint Jeffrey Oliphant a imposé à Emily Brown une sentence de trois ans avec sursis et une période de probation de trois ans. Mme Brown, qui est âgée de 29 ans, avait plaidé coupable aux accusations d'homicide involontaire sur la personne de Wesley Chaske, 32 ans, mort le 13 mai 1990.

Le juge a déclaré que l'accusée représentait un cas type de femme prise dans l'engrenage du syndrome de la femme battue lorsqu'elle avait saisi un fusil au cours d'une dispute survenue au

domicile du couple, sur la réserve manitobaine de Oak Lake.

Le juge Oliphant a fait valoir qu'envoyer la jeune femme en prison ne servirait pas la justice.

« À mon avis, Mme Brown a déjà subi une période d'emprisonnement, dans les années qui ont précédé la mort de Wesley Chaske, lorsqu'elle est devenue prisonnière de sa propre maison et victime de la brutalité de son mari », a-t-il affirmé après avoir entendu le récit de cette relation violente qui a duré dix ans.

Le juge a retenu la version des faits de l'avocat de la défense, Chris Martin, à l'effet qu'Emily Brown — qui était alors enceinte de cinq mois — ait d'abord voulu utiliser la carabine de calibre .22 pour se suicider.

« Elle était effrayée, désespérée, se sentait coincée et ne voyait personne vers qui se tourner », a

expliqué Me Martin. « Le suicide lui a semblé la seule porte de sortie possible. »

Mais quand Wesley Chaske est revenu vers elle, en jurant et en l'injuriant, a poursuivi son avocat, elle a pointé l'arme sur lui et appuyé sur la gachette. Chaske a été atteint à l'estomac et a eu une artère sectionnée. Il est mort au bout de son sang sur le plancher de la salle de séjour.

Emily Brown a essayé d'appeler la police mais n'est pas parvenue à utiliser le téléphone, selon son avocat. Elle s'est alors tiré une balle dans l'estomac. Le projectile, qui a traversé son corps, n'a pas atteint le fœtus qu'elle portait. Mme Brown a donné naissance, quelques mois plus tard, au quatrième enfant du couple.

Me Martin a affirmé que l'accusée était battue par son conjoint depuis dix ans.

# Les électeurs de Montmorency choisiront demain leur nouveau député

Presse Canadienne

BEAUPORT

■ Les électeurs de la circonscription de Montmorency sont appelés à voter, demain, lors de l'élection complémentaire qui s'y déroulera pour choisir un successeur à l'ex-ministre et député libéral Yves Séguin.

M. Séguin a démissionné du Parti libéral et mis un terme à sa

carrière politique en raison de son désaccord face à la décision du gouvernement québécois d'harmoniser sa taxe de vente à la TPS (taxe sur les produits et services) fédérale et ainsi d'étendre la taxe de vente québécoise à des secteurs jusque-là épargnés.

Quatre candidats sont en lice dans cette élection jugée très importante. Il s'agit de MM. Jean Filion pour le Parti québécois, Claude Desjardins, qui défend les couleurs du gouvernement libé-

ral, Jean-François Sirois, qui représente le Nouveau Parti démocratique, et enfin de M. Jean Ouhmet, le porte-étendard du Parti Vert.

C'est la première élection complémentaire déclenchée par le premier ministre Robert Bourassa depuis l'échec de l'accord du lac Meech.

Le Parti québécois tentera pour sa part de remporter sa première victoire en 35 élections complémentaires depuis 1976.

# MONTGOLFIÈRE

## DE LA MONTGOLFIÈRE

### 10<sup>e</sup> Championnat mondial de montgolfières

### 10 au 18 août 1991

Saint-Jean-sur-Richelieu à 25 minutes de Montréal

- 175 montgolfières en provenance de 27 pays
- Spectacles aériens et culturels
- Expositions et animation continue
- Montgolfières en forme d'animaux et de personnages
- Spectacle grandiose « Vu d'en haut », tous les soirs à 20 h sur la grande scène.

Une comédie musicale de Jean Robitaille et Pierre Audet sur le désir de voler mettant en vedette onze comédiens-chanteurs dont: VICKIE PARADIS, YVES SOUTIÈRE, JEAN MAHEUX, BERNARD MENÉY

Pour renseignements: (514) 346-6000 1-800-465-1994

## Montréal en ville

## Noce de papier



**JOHANNE  
MERCIER**

collaboration spéciale

« Le beau papier, c'est donc de valeur! » Qui d'entre nous n'a pas déploré, un soir de Noël ou d'anniversaire, de voir un magnifique papier d'emballage succomber à la hâte d'un enfant impatient de voir son cadeau ou d'un adulte attachant, lui aussi, plus d'importance au contenu qu'au contenant?

Moi, personnellement, ça me fait toujours mal. Ils sont si beaux. Ils sont aussi si chers. Et si vite pliés, froissés, tordus, déchirés puis enfin roulés en petites boules et mis à la poubelle...

Pourtant, il y a maintenant sur le marché des papiers d'emballage si beaux qu'ils mériteraient d'être eux-mêmes offerts en cadeaux, au lieu de toujours servir à les emballer. Voilà donc ce que j'ai fait il y a quelques semaines: j'ai donné en cadeau des papiers d'emballage. Comme ça, roulés puis attachés avec un ruban, déposé pour la blague dans... un vulgaire sac de papier brun. L'occasion: le premier anniversaire de mariage de ma sœur (noce de papier).

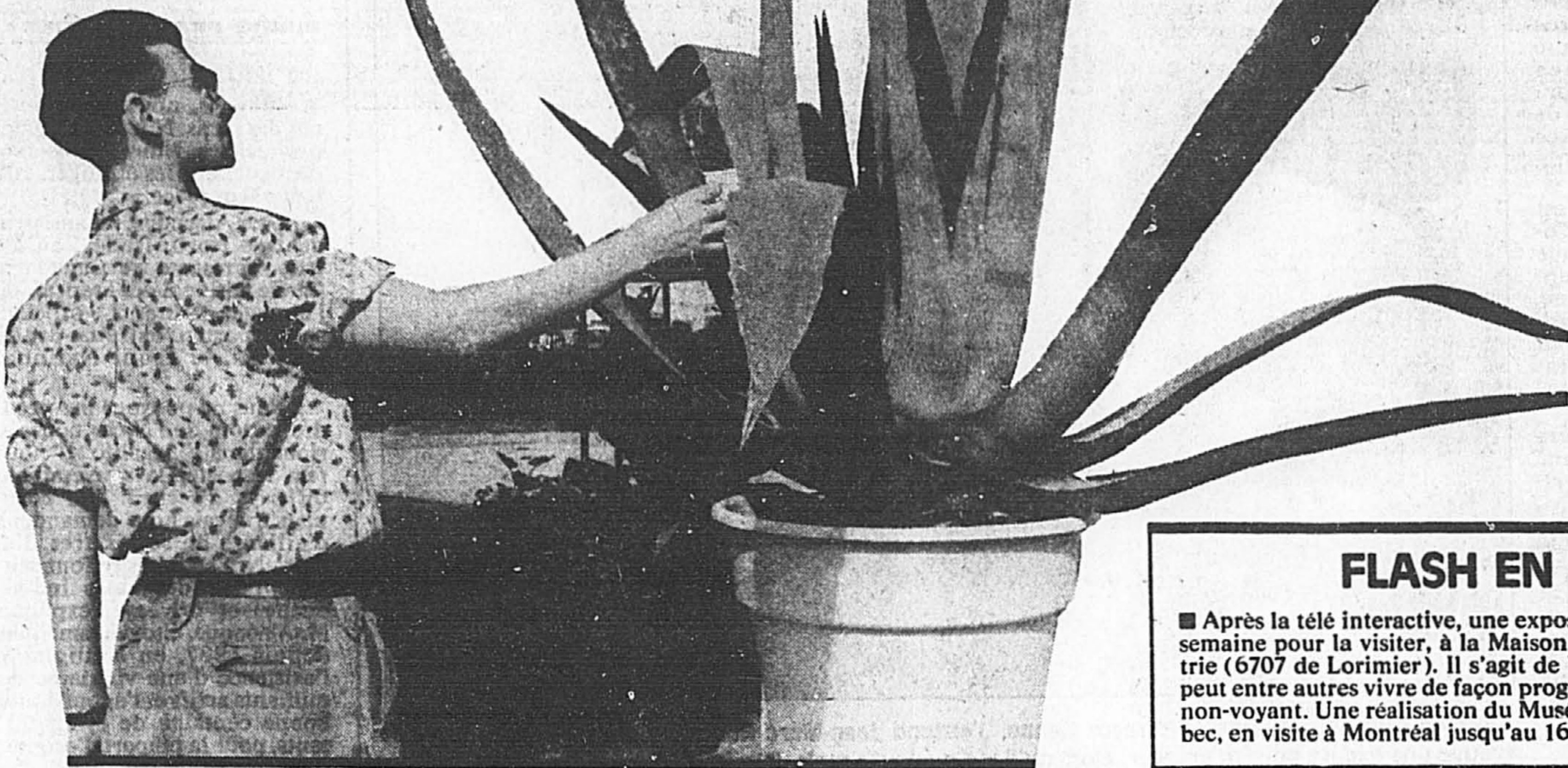
Ils étaient (les papiers) de multiples influences: l'un arborait la binette de Tintin (Boutique Tintin Montréal: 4417, St-Denis), un autre de magnifiques oies (Cornemuse: 1061, rue Laurier ouest) et enfin, de L'Essence du papier (4160, rue St-Denis), trois motifs: à fleurs, un papier de riz d'un rose profond et, nouvellement arrivé, un dessin représentant la ville de New York au siècle dernier.

Dernière nouvelle: la sœur en question semble elle aussi incapable de les réduire au rôle de papier d'emballage. Elle songerait plutôt à les faire laminer...

## AVIS AUX SCEPTIQUES

Bon. C'est aujourd'hui que nous allons savoir si entre nous, la confiance règne... particulièrement si vous avez le tofu en horreur. Je m'explique.

Après qu'on m'ait fortement conseillé de goûter au tofu glacé de chez Bo-Bec (1300, rue Laurier est), voilà que je vous le conseille à mon tour, tout en sachant à l'avance qu'au moins la moitié d'entre vous concluez déjà que non, pas question, vous n'effleurerez même pas du bout



Impossible de passer devant le fleuriste du marché Saint-Jacques (Ontario et Amherst) sans qu'elles nous sautent littéralement aux yeux, ces deux plantes mexicaines rares comme un jour de pluie en juillet. Elles sont à vous moyennant: 275\$. Ce sont des agaves vieilles de plus de 30 ans, conservés tout ce temps par un monsieur qui les a assez vues, on le comprend. Êtes-vous preneur?

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

## FLASH EN VILLE

Après la télé interactive, une exposition interactive. Dernière semaine pour la visiter, à la Maison de la culture La Petite Patrie (6707 de Lorimier). Il s'agit de Vu d'un autre oeil, où l'on peut entre autres vivre de façon progressive les expériences d'un non-voyant. Une réalisation du Musée de la civilisation de Québec, en visite à Montréal jusqu'au 16 août.

des lèvres cette substance douce, fut-elle déguisée en friandise appétissante.

Je sais, je sais. Le tofu est sûrement l'aliment naturel qui a la plus mauvaise presse. C'est une vieille histoire qui n'en finit pas: on aime le tofu, que dis-je on le prône, ou on y est psychologiquement allergique. Entre les deux gangs, le schisme. Et moi, médiatrice dans l'âme, qui tente de dire à l'un et à l'autre que le tofu ça goûte pas grand-chose de toute façon, alors comment comprendre qu'on l'aime ou le déteste à ce point. Le seul argument qui me convainc a trait à sa valeur nutritive, «c'est bon pour la santé». Comment y échapper d'ailleurs: c'est l'argument de la décennie! Mais voilà une autre histoire.

Le tofu glacé aux fruits a bien sûr les mêmes qualités que le tofu tout court mais en plus, servi chez Bo-Bec, il est délicieux, onctueux, crémeux. Bref, pas tofu pour deux sous. Le plus beau défi à relever, c'est d'acheter un gobelet ou un cornet de tofu glacé à la personne la plus anti-tofu de votre entourage, de lui offrir et d'attendre sa réaction. S'il ne tombe pas lui aussi dans le panneau, s'il ne succombe pas au charme... je vous rembourserais bien votre argent, si ce n'était pas si compliqué!

Fiche technique du tofu glacé:

lait de soya, sucre de maïs, aucune trace de lactose ni de graisse animale ni de préservatifs et 130 calories par portion de quatre onces.

## ÉPIS DOUX...

J'ai un amour d'été qui surgit dans ma vie en août, immanquablement. Parfois, comme cette année, il se pointe à la fin de juillet et même s'il me prend au dépourvu, je l'accueille à bras ouverts, délaissant même d'autres plaisirs pour me consacrer au sien. Ma fidélité est inébranlable. Cet amour, c'est l'épi de blé d'Inde, plus élégamment appelé mais. J'ai déjà plus de six douzaines à mon actif cet été mais malheureusement, aucune adresse «en ville» à vous passer en douce car je m'approvisionne depuis chez Lauzon (route 117 à Saint-Janvier). Croustillant à souhait, le grain parfait, la couleur idéale, une oeuvre d'art.

Si vous êtes aussi maniaques, le vendredi 16 août aura lieu au marché Jean-Talon une épluchette de blé d'Inde, de midi à 16 heures. Impossible d'y assister? On se reprend le 23 au marché Maisonneuve. Animation musicale et clown.

## ENCORE LES ANNEES 50

La récession a eu raison de deux de mes boutiques préférées

de la rue Saint-Denis-en-haut: Beaubourg et Miniclaire. Les locaux de la première sont toujours à louer, ceux de la deuxième sont depuis deux mois occupés par Strutters, une boutique de vêtements usagés résolument moins tristounette que la majorité des autres, où il fait invariablement sombre (pour dissimuler

quoi?).

Strutters, donc, se spécialise dans les vêtements des années 50 et 60. Un jean des années 70? Trop neuf! On retrouve donc des vestons des années 50, des ceintures, des chapeaux, des souliers à talons carrés, des cravates

larges, des boucles. Bizarrement, plusieurs vêtements ne paraissent pas véritablement anciens. Je ne mets pas en doute leur authenticité mais il me semble qu'à Montréal, je vois souvent des gens ainsi vêtus.

Ah oui! Strutters achète aussi, avis aux intéressés.



Strutters se spécialise dans les vêtements des années 50 et 60.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

## Religion



**JULES  
BÉLIVEAU**

## La violence en Yougoslavie inquiète les évêques du Canada

Deux fois en moins d'un mois, le président de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), Mgr Robert Lebel, a adressé une lettre au premier ministre Brian Mulroney afin de lui dire l'inquiétude de l'épiscopat canadien au sujet de la violence en Yougoslavie et afin de lui demander que le gouvernement canadien contribue à apaiser les tensions dans ce pays.

Mgr Lebel note dans la dernière de ses lettres que de brutaux affrontements se multiplient, particulièrement en Croatie, et qu'il apparaît clairement que des innocents, y compris des femmes et des enfants, en souffrent durement et même en meurent.

« Nous comprenons que de telles tensions puissent se manifester en ce pays après plusieurs décennies d'histoire malheureuse, souligne le président des évêques canadiens. Ces problèmes sont essentiellement politiques, et ils exigent des solutions politiques. Ces solutions

doivent jaillir ultimement du dialogue, de l'acceptation mutuelle et d'un esprit de compromis. La solution par la violence doit être absolument rejetée. »

Dans sa première lettre, après avoir réclamé que le gouvernement du Canada exprime sa désapprobation quant au recours à la force en Yougoslavie, Mgr Lebel avait qualifié d'«inacceptable» la répression exercée contre des mouvements d'affirmation nationale soutenus démocratiquement par la population. Et il avait déclaré: « Le gouvernement du Canada doit reconnaître le droit à l'autodétermination des peuples de Croatie et de Slovénie et exiger du gouvernement fédéral et de l'armée yougoslave qu'ils respectent le cessez-le-feu décrété et qu'ils optent résolument et de bonne foi pour la voie négociée. »

## UN JEUNE SUPERIEUR CHEZ LES FRERES DU SACRE-COEUR

Les Frères du Sacré-Coeur de la province religieuse de Montréal ont depuis peu un nouveau et tout jeune supérieur provincial.

L'élu est le frère Jean-Guy Roy, qui n'est âgé que de 38 ans alors que l'âge moyen des religieux placés sous sa juridiction est de 62 ans et quelques mois.

Le frère Roy est né à Matapédia. Il est le huitième rejeton d'une famille de neuf enfants.

Diplômé en éducation, en théologie et en administration, il a œuvré au Québec et en Afrique. Au moment de son élection à la direction de la province de Montréal des Frères du Sacré-Coeur, il était directeur de l'Office de la jeunesse dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, où il s'est fait remarquer par son dynamisme et son enthousiasme.

La province de Montréal des Frères du Sacré-Coeur s'étend de Timmins à



Le frère Jean-Guy Roy.

Granby et couvre neuf diocèses. Elle compte 206 religieux au Québec et en Ontario en plus d'entretenir certains liens avec une centaine de missionnaires en Haïti, au Mali, aux Philippines, en Côte d'Ivoire, au Brésil et au Sénégal.

Les Franciscains du Canada ont par ailleurs également un nouveau supérieur provincial.

Le père Régent Raymond, âgé de 57 ans et originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, a en effet succédé au père Gilles Bourdeau, élu récemment vicaire général de l'Ordre des frères mineurs.

Titulaire d'une maîtrise en psychologie et membre de la Corporation des psychologues de la province de Québec, le père Raymond a exercé sa profession de psycho-thérapeute en pratique privée durant plusieurs années et a été psychologue consultant auprès d'organismes s'occupant des toxicomanes, des alcooliques ou des homosexuels. Il a assumé en outre diverses autres fonctions

au sein de sa communauté et dans les diocèses de Québec et de Montréal.

## VENTE DE TIMBRES USAGÉS POUR LE TIERS-MONDE

Des milliers de timbres usagés seront mis en vente le samedi 24 août au profit des projets soutenus par Développement et Paix, l'organisme de coopération internationale fondée en 1967 par les évêques catholiques du Canada.

La vente aura lieu de 10 h à 16 h dans les locaux de Développement et Paix, au 5633, rue Sherbrooke Est, à Montréal.

Les timbres offerts en vente proviennent du volumineux courrier reçu par Développement et Paix depuis le Tiers-Monde et de collections données à l'organisme.

Développement et Paix appuie plusieurs centaines de projets de développement en Afrique, en Asie et en Amérique latine et sensibilise la population aux questions internationales.

## VENDREDI DERNIER, LA VIE DE QUATRE PERSONNES A ÉTÉ BOULEVERSEE.

**Michel Matteau**  
de Shawinigan

membre du CLUB  
Multi-points<sup>SM</sup>  
a gagné  
une semaine  
de vacances  
au Club Med.



**Anne Huberdeau**  
de Saint-Hubert

membre du CLUB  
Multi-points,  
a gagné  
une semaine  
de vacances  
au Club Med.



**Serge Vallée**  
de Saint-Jean-Christophe

membre du CLUB  
Multi-points,  
a gagné 1 000 \$  
en bons  
d'épicerie  
Steinberg.



**Carole Filiatreault**  
de Pointe-Claudet

membre du CLUB Multi-points,  
a gagné une Chevrolet Sprint  
1991.

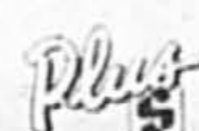


N'attendez pas. Devenez membre vous aussi du nouveau CLUB Multi-points et participez automatiquement à tous les tirages hebdomadaires du CLUB Multi-points.

**CLUB Multi-points**  
ÉCONOMISER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

Procurez-vous votre carte de membre électronique. Pour 24,95\$ seulement, votre vie risque d'être bouleversée!

POUR PLUS D'INFORMATION OU POUR OBTENIR LES RÈGLEMENTS DES TIRAGES, COMPOSEZ À MONTRÉAL LE 251-8688 OU, SANS FRAIS, LE 1 800 563-8688.



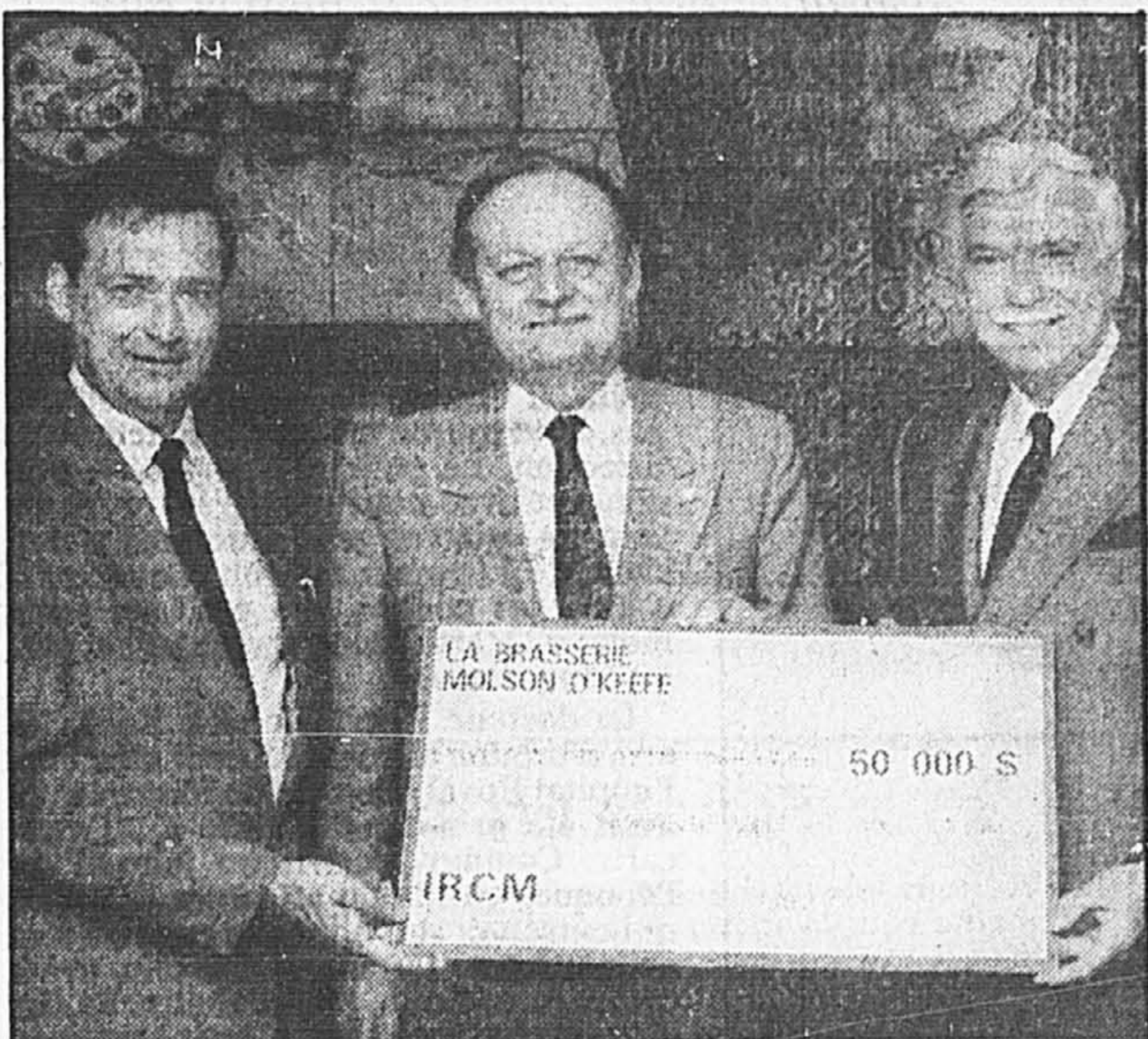
Club Multi-points et Multi-points sont des marques déposées de Le Groupe Vidéotron Ltée.

T E T E S D ' A F F I C H E

Denis Lavoie

**A**vis aux artistes ayant reçu une bourse du Conseil des arts et qui désirent de plus amples renseignements sur le «Prix Péro-Canada en arts médiati-

ques»: composez le (613) 598-4350 à frais virés. Le numéro de téléphone publié dans cette chronique dimanche dernier était erroné. Ce prix — de 10 000 \$ — ne sera pas attribué cette année mais il le sera deux fois par année dès l'an prochain.



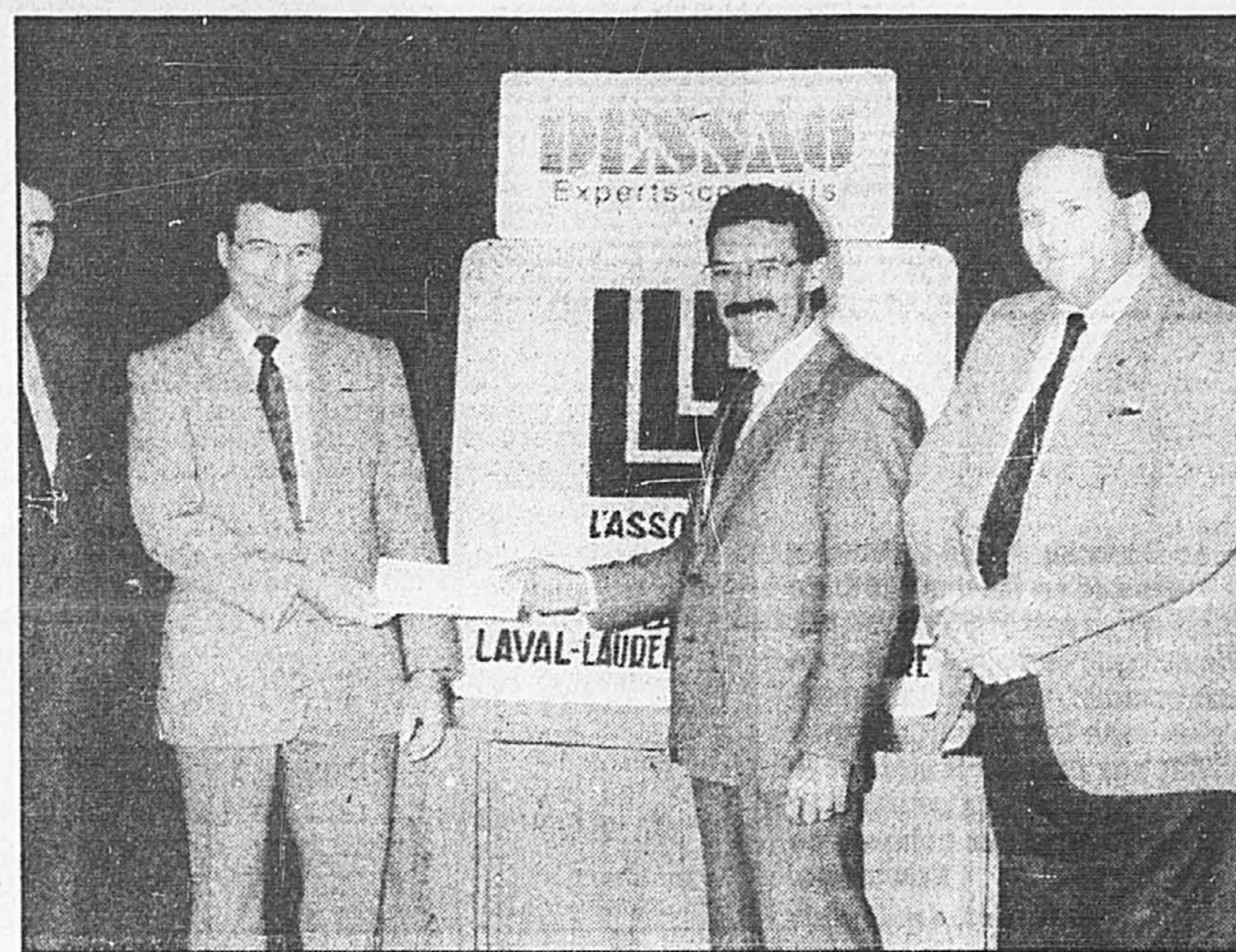
**Molson: deux dons de 50 000 \$ chacun**

Le fonds de bienfaisance des compagnies Molson a fait don de 50 000 \$ à l'Institut de recherches cliniques de Montréal pour lui permettre de se doter d'équipements scientifiques de pointe. Dans l'ordre habituel: Alban Asselin, vice-président, affaires publiques, de la Brasserie Molson O'Keefe; le docteur Michel Chrétien, directeur scientifique et chef de la direction de l'Institut de recherches cliniques de Montréal; et Jacques Allard, président de la Brasserie Molson O'Keefe. Ce même organisme vient d'octroyer 50 000 \$ à l'Institut de cardiologie de Montréal. Cette fois, c'est au sénateur Paul David, fondateur de l'Institut et président d'honneur de la campagne de financement «Coeur à coeur», que MM. Allard et Asselin ont remis le premier des deux versements promis.



**20 000 \$ au «casino»**

La soirée casino organisée par la Fondation Richelieu Montréal a permis de récolter quelque 20 000 \$, somme remise au docteur Jocelyn Demers (à gauche), directeur du département d'oncologie-hématologie de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal, par Andrée Champoux-Marot, présidente du Club Richelieu Montréal et Claude Chamberland, président de la Fondation Richelieu Montréal.



**Concours littéraire**

La firme d'ingénieurs-conseils lavoie Desseau a remis un chèque de 4000 \$ à l'Association des commissions scolaires de la région de Laval-Laurentides-Lanaudière, don devant aller à la quarantaine d'élèves méritoires du grand concours littéraire de ces commissions scolaires. C'est le vice-président du groupe Desseau, Paul Laframboise (à gauche), qui a remis le chèque au président de l'Association des commissions scolaires, Patrick Doherty, en présence du directeur général de l'ACSRL, Jean Audet (à droite).

**Dernier jour en orbite pour Atlantis**

Agence France-Presse HOUSTON

Arrivé au terme de l'une des plus longues missions de navette, l'équipage d'Atlantis a consacré sa huitième et dernière journée en orbite à réaliser un maximum d'expériences biomédicales avant de ranger la matériel et tester leur vaisseau en vue du retour prévu aujourd'hui à 12h23 GMT.

Le programme d'études scientifiques au menu de la matinée d'hier ne semble pas avoir été perturbé par la défaillance — toujours présente — du système de refroidissement d'un des trois systèmes hydrauliques qui permettent de contrôler les commandes aérodynamiques, les freins et le train d'atterrissage utilisés lors du retour.

Comme au cours de la phase ascensionnelle, au bout de 12 minutes de test, la température

des APU (Auxiliary Power Unit) a atteint un seuil (151 degrés) qui a conduit les astronautes à couper cette unité», a déclaré James Hartsfield, commentateur de la NASA dans la salle de contrôle de Houston.

«Même si cette APU sera mise en marche plus tard que prévu, elle fonctionne parfaitement et sera utilisée six à sept minutes avant le contact au sol», a déclaré à l'AFP Jeff Bantale, directeur de rentrée sur ce vol.

Les responsables de la NASA rappellent que la navette est équipée de trois unités identiques (APU) qui permettent, chacune, d'assurer la rentrée. Même si ce type de défaillance survient pour la première fois, d'autres vols de navette ont déjà du limiter l'utilisation d'une de leur unités APU, rappelle-t-on.

Par ailleurs, et malgré de vives polémiques internes à la NASA, les responsables de la mission

considèrent que les bonnes prévisions météorologiques pour Cap Canaveral (à 70 p. cent favorables) permettront de faire atterrir aujourd'hui Atlantis en Floride. L'atterrissage sur la piste unique de Cap Canaveral est considéré comme risqué par certains, qui craignent les soudains changements de temps propre au climat de Floride.

Dans le passé, la plupart des navettes avaient atterri sur la base d'Edwards en Californie, mais la NASA espère économiser du temps et de l'argent en faisant revenir directement au site de lancement la navette Atlantis.

Les astronautes David Low et Mike Baker ont effectué hier matin leur dernière séance de «sac de couchage à pression négative» qui leur permet de faire redescendre le sang et les fluides vers les jambes pour limiter les malaises circulatoires quand les équipages font leur premier pas sur Terre.

Cette 42e mission de navette qui a permis de déployer avec succès le 2 août dernier le gros satellite de transmissions TDRS (Transmission and Relay Satellite) prendra fin au bout de 8 jours 21 heures et 16 minutes. Cette mission aura été l'une des 5 plus longues de l'histoire des navettes (Columbia avait volé un record de 10 jours et 7 heures lors de la mission Spacelab 1 en 83).

Pendant ce temps à Cap Canaveral, la navette Columbia, qui a réussi à effectuer 11 vols en dix ans, a quitté le centre spatial floridien pour l'usine de Rockwell à Palmdale (Californie). Là, au prix de 93,5 millions de dollars, ce vaisseau de deux milliards de dollars subira de nombreuses transformations et améliorations — comme l'adjonction d'un parachute de freinage pour les atterrissages à Cap Canaveral — et rejoindra en janvier prochain rejoindre les trois autres véhicules de la flotte de navette.

**56 pour cent des Françaises aimeraient changer de vie**

Associated Press PARIS

Plus d'une Française sur deux — 56 p. cent — aimeraient changer de vie, mais seulement 17 p. cent souhaiteraient changer de conjoint et 8 p. cent aimeraient être un homme, selon un sondage

Louis-Harris que publie cette semaine le magazine Elle.

Qu'est-ce que les femmes aimeraient changer dans leur vie? De logement (55 p. cent), de métier (44 p. cent), d'époque (48 p. cent), mais surtout de poids (63 p. cent), de coiffure (82 p. cent) ou de garde-robe (84 p. cent).

En revanche les Françaises aiment la couleur de leurs yeux

(seulement 13 p. cent voudraient en changer), apprécient leur nez (seules 16 p. cent le trouvent moche) et adorent leurs enfants (seulement 4 p. cent voudraient s'en débarrasser).

Ce sondage a été réalisé les 23, 24 et 25 mai auprès d'un échantillon de 539 femmes représentatif de 1021 personnes âgées de 18 ans et plus.

**Tests de dépistage pour des détenus soignés par un dentiste sidéen**

Agence France-Presse CHICAGO

Des tests de dépistage du virus du sida vont être proposés gratuitement à environ 2800 détenus d'une prison de Chicago soignés par un dentiste porteur du virus, ont indiqué hier les autorités pénitentiaires.

Cette décision intervient après celle d'un juge qui a rejeté une demande du dentiste, qui refusait que sa séropositivité soit divulguée.

L'ACLU, le plus importante or-

ganisation de défense des libertés individuelles, a annoncé qu'elle allait porter plainte contre cette décision, estimant que le droit à la protection de la vie privée du dentiste avait été bafoué. Elle était d'accord pour que seuls certains clients du dentiste, ceux qui ont reçu les soins comportant le plus grand risque de transmission, soient alertés.

«L'administration pénitentiaire a refusé d'écouter les experts médicaux et a cédé au climat d'hystérie qui entoure cette maladie», a estimé l'avocat de l'ACLU,

John Hammell. Le dentiste porteur du virus travaillait depuis 1983 dans cette prison.

Selon le département de la Santé, le seul cas reconnu de transmission du virus du sida à un patient est celui d'un dentiste de Floride qui a contaminé cinq de ses clients, dont l'un, une jeune fille de 23 ans, est en train de mourir.

Le CDC (Centre de contrôle des maladies) a récemment publié des directives qui recommandent des tests volontaires pour le personnel médical le plus exposé.

**Valérie, 7 ans, a grimpé le Mont-Blanc**

Agence France-Presse CHAMONIX

Accompagnée de sa mère, de son père médecin et d'un guide de haute montagne, une petite Suisse âgée de 7 ans, Valérie Schwartz, est devenue mardi dernier la plus jeune enfant à avoir gravi le Mont-Blanc (4.807 mètres), mais cet exploit a suscité des réactions sévères du monde médical et des montagnards aguerris.

«En pleine forme», selon son père Georges Schwartz, médecin à Genève, Valérie est redescendue dans la vallée mercredi, toute fière d'avoir battu le record établi en 1975 par une autre fillette de 8 ans.

«Toutes les précautions nécessaires ont été prises» pour cette expédition, affirme le Dr Schwartz.

Selon le Dr Jean-Pierre Herry toutefois, médecin de l'École française de ski et d'alpinisme, emmener des enfants à une telle altitude est une «absurdité». «Outre les dangers physiologiques, il y a les dangers inhérents à la haute-montagne face auxquels les enfants n'ont pas les mêmes réactions que les adultes».

Du côté du Peloton de Gendarmerie de haute-montagne de Chamonix (PGHM), on n'hésite pas à parler «d'exploit imbécile destiné à faire parler de soi».

**Première chaîne télé haute définition**

Agence France-Presse TOKYO

Feux d'artifice, jeux de rayons laser sur gigantesques écrans d'eau: rien ne manquait hier soir dans le port de Tokyo à la fête d'inauguration de la JSB (Japan Satellite Broadcasting), première chaîne de télévision privée par satellite à émettre en haute définition.

C'est au musicien français Marc Cerrone, qui présentait un opéra-rock, The Collector, que la JSB a confié la vedette de cette coûteuse soirée-grand spectacle, destinée à promouvoir son image auprès du grand public, quelques semaines après son lancement à titre expérimental. Enregistré en haute définition, l'événement donnait un avant-goût de ce qu'entend proposer la chaîne à son public: plus de la moitié de la

grille sera occupée par le cinéma, tandis que la retransmission de concerts, le théâtre, la comédie musicale et le sport se partageront le reste.

La JSB dont l'antenne est ouverte entre 16 et 18 heures par jour, avec 2 heures en haute définition, a été fondée en novembre dernier et compte parmi ses actionnaires 260 sociétés japonaises.

**AGORAPHOBIE**  
S'en libérer... sans effort  
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.  
Techniques de visualisation  
Tél.: (514) 622-3603

**MAIGRIR SANS OBSESSION**  
RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.  
CONSULTATION PRIVÉE,  
MOTIVATION-REPROGRAMMATION  
(514) 273-0767

**Le Castel St-Lambert**  
Résidence pour retraités et préretraités  
autonomes et semi-autonomes  
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces

- 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
- Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
- Accès contrôlé
- Service de sécurité 24 heures
- Surveillance médicale
- Piscine
- Nombreuses activités et services divers
- Dimensions minimum 625 pi ca.
- Grand balcon
- Éclairage naturel
- Porte-fenêtres
- Laveuse et sècheuse sans frais d'utilisation
- Emplacement exceptionnel à proximité des commodités

Pour visite: 671-8241 Angle rue Horsefall et av. Victoria

**ICG PROPANE INC.**  
40 ANS DE SERVICE

ICG PROPANE INC. est fier de compter parmi ses employés Monsieur Marcel Paquette qui a complété sa 40e année de service au sein de l'entreprise. Monsieur Paquette occupe depuis plusieurs années le poste de technicien à notre succursale de St-Jean. ICG PROPANE INC. est un des plus importants distributeurs de propane au Canada et le chef de file au Québec avec ses 23 succursales et plus de 300 autres points de vente.

**2 500 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE.**

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

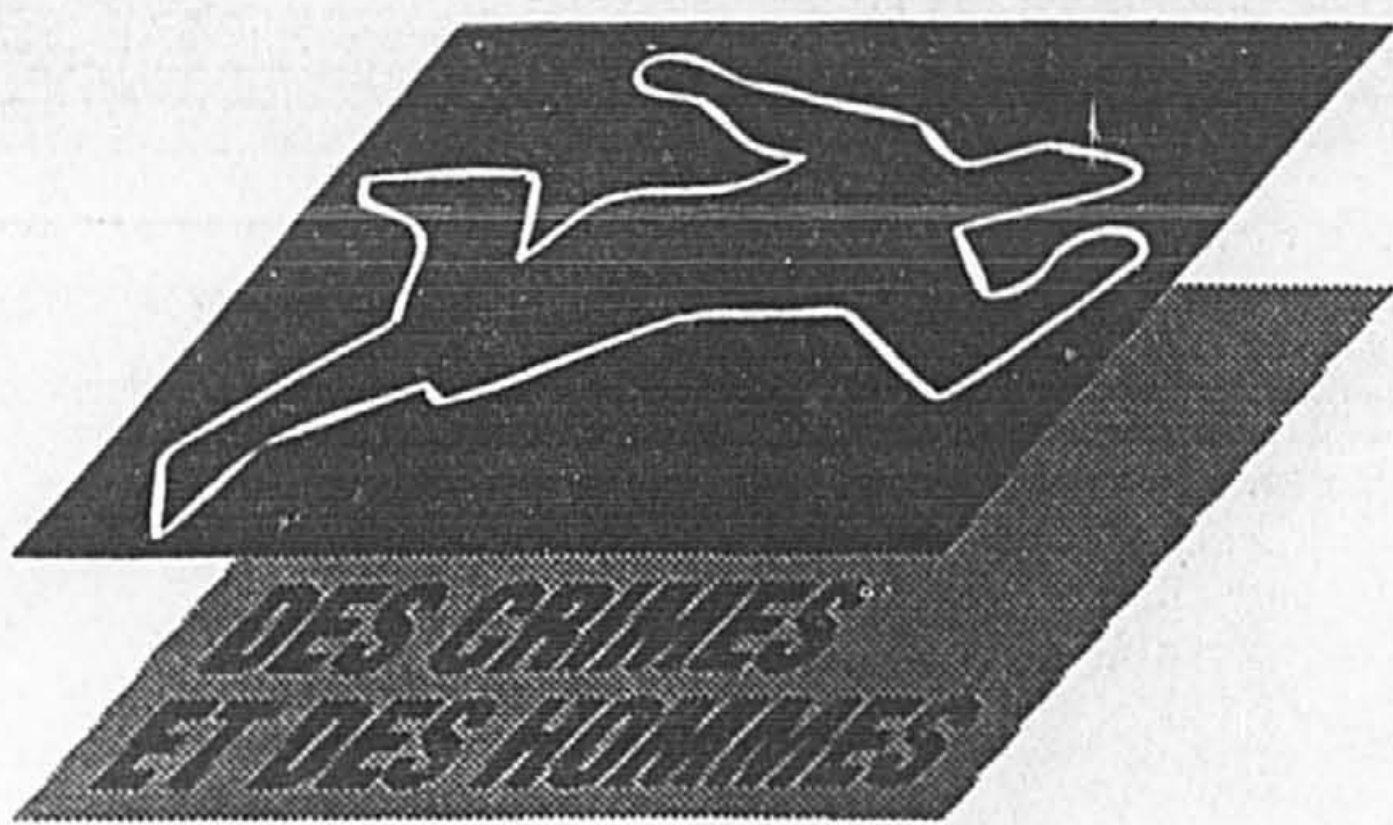
**55508818**

Si non, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

**CLUB Multi points**

La Presse

LIRE LA PRESSE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!



## Parfums de scandale

La morale, comme les goûts, change avec les époques. En des temps pas très lointains, l'homosexualité était une honte, rien de moins. En 1964, l'Académie de médecine de New York publie un rapport sur le sujet. Ses conclusions: les homosexuels éprouvent de moins en moins de scrupules à afficher leur « anomalie » et veulent faire croire que leur mode de vie est acceptable. Mais on se montre quand même optimiste: cette inversion est une maladie qui peut être traitée dans beaucoup de cas... En attendant, elle peut mener aux pires excès: la chronique policière était là pour nous le rappeler.

## Qui a tué le financier André Ochsner?



**DANIEL PROULX**

collaboration spéciale

Madame Henri Freitag, qui vit à Ottawa, a l'habitude de passer chez son cousin quand elle vient à Montréal. En ce 17 janvier 1956, peu avant l'heure du déjeuner, elle sonne donc chez lui, rue Ridgewood, et s'étonne de ne pas le trouver là tel qu'entendu quelques jours plus tôt.

Elle demande alors à la concierge de lui ouvrir la porte de l'appartement pour qu'elle puisse y déposer quelques paquets.

Les deux bonnes dames vont y faire une macabre découverte. André Ochsner git sur son lit, à demi vêtu, un oreiller lui couvre le visage, des taches de sang maculent les draps. Le riche financier et importateur suisse de 38 ans est mort.

L'autopsie révèle que la mort remonte à la veille, dans la nuit du 16 janvier. Le ou les assassins d'André Ochsner lui ont d'abord donné un coup de couteau de poche qui n'a causé qu'une légère blessure. La victime est plutôt morte par asphyxie, on l'a étouffé à l'aide de l'oreiller qui lui couvre la tête. Les policiers sont tentés de croire que les assassins étaient au moins deux: il n'y a à peu près pas de traces de lutte, il eût fallu un homme d'une force herculéenne pour venir seul à bout de la victime qui faisait dans les 1,80 mètre et les 90 kilos. Selon le médecin-légitime, il faut compter cinq bonnes minutes pour faire mourir un homme ainsi.

Dans les premières heures, la police a d'abord cru que le vol était le mobile du crime, mais il lui a fallu se rendre à l'évidence: on n'a pas emporté les bijoux d'une valeur de 20000 \$ que la victime gardait dans un coffret non verrouillé placé bien en évidence dans son salon. Pas plus qu'on ne lui a pris la centaine de dollars retrouvés dans les poches de son pantalon.

Certains proches de l'importateur vont apprendre avec consternation, dans les heures qui suivent, qu'il n'était pas inconnu des policiers de l'escouade de la moralité. En effet, quelques mois plus tôt, il avait été interpellé au square Dominion, alors un des hauts lieux de rencontre de la gent homosexuelle de l'ouest de Montréal. Traduit devant les tribunaux pour vagabondage, il avait cependant été disculpé.

L'affaire fait la une des journaux montréalais, on peut imaginer les gros titres: drame de moeurs chez les homosexuels de Montréal!

N'empêche qu'il faut quand même résoudre l'affaire... Les indices manquent, aussi la police fait-elle appel à la population pour tenter de reconstituer les allées et venues de la victime dans les heures sinon les jours qui ont précédé le drame.

Parallèlement à ces démarches et à son enquête de routine, la police entreprend de raffer systématiquement les lieux de rendez-vous connus des homosexuels, question de voir si elle ne pourrait mettre la main sur des amis de la victime qui pourraient lui apprendre quelque chose. On n'y va pas avec le dos de la cuiller. Ainsi, le samedi suivant la mort d'Ochsner, le 21 janvier 1956, l'escouade de la moralité procède à l'arrestation massive de 34 individus «aux moeurs louches» dans les environs du café Tropical, rue Peel. Tous sont détenus jusqu'au lundi matin suivant où ils comparaissent en cour pour y apprendre qu'ils auront à subir leur procès pour vagabondage, indécence et autres accusations du genre.

Pour certains d'entre eux, qui vont voir leur «tare» ainsi révélée au grand jour, l'affaire tourne à la tragédie. Quatre jours plus tard, le policier Denis Larocque, qui effectue en ski sa ronde habituelle sur le mont Royal, aperçoit un

**Le financier André Ochsner a été tué en janvier 1956. Ce n'est qu'en mai 1964 qu'on met finalement la main au collet de son assassin, William Callaghan, alias John Cameron. Callaghan vivait aux États-Unis alors et le remords l'aura poussé à se présenter aux policiers de Milwaukee.**

PHOTO La Presse 07.05.64



homme assis sur un pic, tout près d'un ravin. Il l'interpelle, l'autre ne répond pas, il ne tourne même pas la tête en sa direction. Le policier s'approche, puis constate avec stupeur qu'il se trouve devant un cadavre gelé. L'homme a une cigarette à la main, sur son paquet qu'il a dans les poches, il a écrit ses seuls mots: «23/156. I took the pills (J'ai pris les comprimés)».

Le docteur Hoert Herrick Kohl, 32 ans, d'origine allemande, était attaché à l'hôpital Royal Victoria de Montréal. Il avait été pris dans la rafle du Tropical... Comme l'écrivit un journal de l'époque, «il n'a pu affronter la honte qui entachait son nom à la suite de son arrestation». Le jeune médecin avait comparu en Cour le lundi matin. En fin de journée, après avoir écrit quelques lettres aux siens restés en Allemagne, il a avalé des sédatifs, puis s'est rendu sur le mont Royal y attendre la mort...

L'affaire tourne aussi au vinaigre pour deux officiers de police. Le chef du bureau de l'identification judiciaire et son adjoint se voient suspendus en attendant de comparaître devant le tribunal disciplinaire. On leur reproche de s'être pris de façon fort maladroite lorsqu'ils ont fait le relevé des empreintes digitales chez André Ochsner. Ils ont négligé d'en prendre un certain nombre et on a retrouvé les leurs sur une bouteille où sont aussi apparues celles de la victime. Selon l'inspecteur Georges Allain, chef de la Sûreté municipale, ils se sont mis dans un mauvais drap: «En plus de cette affaire où ils ont fait preuve de négligence et de déloyauté, il y a également l'affaire d'empreintes disparues par suite d'un raid récent au lieu de rencontre de pervers sexuels...» Pervers sexuels: l'inspecteur-chef est clair, ses contemporains savent à quelle enseigne il loge!

Tous ces petits tracas n'empêchent pas les enquêteurs de faire avancer les choses. Le 27 janvier, ils distribuent aux journalistes montréalais la photographie d'une représentation en plâtre d'un jeune homme qu'ils recherchent comme témoin important. Comme on ne parvenait pas à mettre la main sur une photo du suspect, on a demandé à un spécialiste de la GRC de reconstituer dans le plâtre les traits du fugitif en se basant sur les descriptions de ceux qui l'ont connu. Le signalement qu'on en donne est le suivant: l'homme se fait appeler John Cameron, il a environ 22 ans, il est originaire de la Nouvelle-Écosse, il a les cheveux châtain et les yeux bleus, il mesure six pieds et quatre pouces, il pèse au moins de 200 livres et il a les mains et les pieds d'une taille démesurée... Cette armoire à glace n'avait pas besoin d'aide pour régler son cas à Ochsner!

Le ton est à l'optimisme chez les responsables de l'enquête: «Vous n'êtes peut-être pas enthousiasmés par le travail de la police... Vous voudriez des captures sensationnelles et immédiates! Mais dans le cas présent, Dame Fortune ne nous a pas encore souri. Mais nous avons le temps en notre faveur...»

Le lieutenant-détective Francoeur ne croyait pas aussi bien dire, car il en faudra du temps avant que l'assassin soit mis sous les verrous.

Nous sommes en mai 1964, à Milwaukee, aux États-Unis; près de neuf ans ont passé depuis la mort d'André Ochsner. Un hurluberlu fait irruption ce jour-là dans les bureaux du FBI et prétend être suivi depuis des années par des individus qui en veulent à sa vie. Il délire presque et avoue du même soufflé être recherché au Canada depuis 1956 pour un meurtre survenu à la suite d'une querelle d'homosexuels. Il déclare tout de go ne plus pouvoir vivre avec le remords qui le tenaille depuis.

Quelques jours plus tard, William Callaghan, alias John Cameron, est déclaré criminellement responsable de la mort d'André Ochsner par un jury du coroner. Il comparait ensuite devant le juge Marcel Gaboury.



## Drame bourgeois dans la banlieue montréalaise

Deux mois avant le retour de William Callaghan chez nous, une autre «affaire de moeurs» allait faire couler passablement d'encre. Pour deux raisons: ses protagonistes étaient de riches oisifs... et des homosexuels. Riches, passe encore. Oisifs, passe aussi. Mais homosexuels!

Nous sommes en 1964, la pilule contraceptive est apparue, les Beatles vont se produire au Forum, le monde ne sera plus jamais le même, mais en attendant, Margot Lefebvre chante au Mocambo, les «homos» n'ont toujours pas bonne presse chez nous...

Le 12 février 1964, la police est mandée au domicile de David Gurd et Donald Jones, à Kirkland, une banlieue cossue de l'ouest de Montréal. Le premier les y attend, en compagnie de son frère et d'un oncle, médecin de son état. David est le fils du fondateur des boissons gazeux GURD, décédé depuis, et qui a laissé une immense fortune. Son fils a 41 ans, il n'a jamais travaillé de sa vie, il vit de ses rentes, tout comme son ami, qui a huit ans de moins que lui. Tous deux ne croient manifestement pas, au contraire de Voltaire, que travailler, c'est vivre.

L'héritier raconte aux policiers s'être querellé la veille avec son ami Jones, avec qui il vit depuis une dizaine d'années, querelle qui a tourné au drame.

Gurd, cet après-midi-là, est monté dans sa luxueuse voiture et est parti en balade jusqu'à Plattsburgh, dans l'État de New York, où il s'est acheté une bouteille de vin qu'il a bue sur le chemin du retour. Il n'avait pas prévu Jones de son départ, aussi l'autre l'a-t-il aussitôt pressé de questions. L'explication tourne mal, Jones, toujours selon Gurd, se fait menaçant...

L'autre avait aussi bu en son absence, les deux étaient passablement éméchés. Jones lui a donné quelques coups puis l'a menacé d'un couteau de cuisine avant que Gurd aille dans sa chambre passer son pyjama. Il y garde un revolver chargé à bloc dans le tiroir de sa table de nuit. Il s'en empare, sort de sa chambre, son vis-à-vis n'est pas impressionné: «Je vais te tuer», hurle-t-il. Gurd a peur, il craint pour sa vie, il tire une seule balle, presque à bout portant, qui foudroie son ami, touché au coeur.

Pris de panique, il boit une bière pour se calmer, puis il décide d'enterrer le cadavre de son ami dans la cave de la

maison. Ceci fait, il se couche, puis le lendemain matin, il appelle son frère à son secours. Ce dernier fait venir leur oncle qui habite tout près de là. Les deux l'ont vite ramené à la raison. Il faut faire face à la musique...

L'accès à la cave n'est pas facile. Les policiers devront escalader un muret, se frayer un chemin dans la chaufferie, passer des murs qui suintent, patauger dans la boue avant d'arriver à la fosse où Donald Jones dort de son dernier sommeil. John Gurd, lui, devra vivre son cauchemar jusqu'au bout: il va se trouver au centre d'un beau petit scandale bien de chez nous.

L'héritier GURD un assassin, pis encore, un homosexuel? On ne se privera pas de tirer la leçon qui s'impose, elle est peut-être un peu facile, mais elle est trop évidente: l'oisiveté, on le sait, est la mère de tous les vices.

À l'enquête du coroner, le prévenu, en larmes, fait le même récit pathétique et plaide la légitime défense. Le jury ne retient pas sa version des événements et rend un verdict de responsabilité criminelle. David Gurd devra répondre devant les tribunaux d'une accusation de

meurtre qualifié, il risque d'écooper la prison à perpète.

Les jurés, selon la chronique, se sont étonnés que le prévenu, à 1,80 mètre et près de 100 kilos, ait cru sa vie menacée par son ami qui en pesait trente de moins et n'était armé que d'un couteau de cuisine. De plus, pourquoi est-il sorti de sa chambre armé d'un revolver quand il aurait très bien pu s'y confiner et attendre que l'autre se calme?

Des journalistes affectés à la couverture de l'enquête ne manquent pas de souligner qu'on n'a pas abordé le sujet des relations «particulières» qui pourraient être celles de Gurd et de Jones. Comme le souligne pudiquement l'un d'eux, «quel lien les unissait donc?»

Le 30 novembre 1964, le procès de David Gurd, «ce grand gentleman qui se tient droit dans le box des accusés avec une rigidité toute britannique», est en cours. Pas moins de quatre avocats, et des plus reconnus, l'assistent dans sa défense. Il y a là Joseph Cohen, Fred Kaufman, Harvey Yarosky et Morris Fish. Dès l'ouverture de la séance, le procureur de la Couronne annonce au

président du tribunal qu'il consent à ce que l'accusation soit réduite à celle d'homicide involontaire, accusation dont l'accusé est prêt à se reconnaître coupable. Le juge ne s'y oppose pas mais, ô surprise, le jury demande à se retirer pour délibérer... L'incident va créer un précédent dans les annales judiciaires canadiennes.

C'est qu'habituellement, dans de telles circonstances, les jurés entérinent la décision de la Couronne et acceptent le plaidoyer de culpabilité. Mais là, ils vont revenir quatre fois en cour pour demander des explications et ce n'est qu'en fin de journée qu'ils donneront finalement leur accord.

Deux semaines plus tard, David Gurd est condamné à quinze ans de réclusion criminelle. Si l'on se fie à sa version des faits, le démon de la jalousie a fait deux autres victimes. L'une est morte, l'autre va croupir au cachot.

**DIMANCHE PROCHAIN:**  
Deux femmes,  
deux mystères

**Génies en herbe**

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

**A POLICIERS**

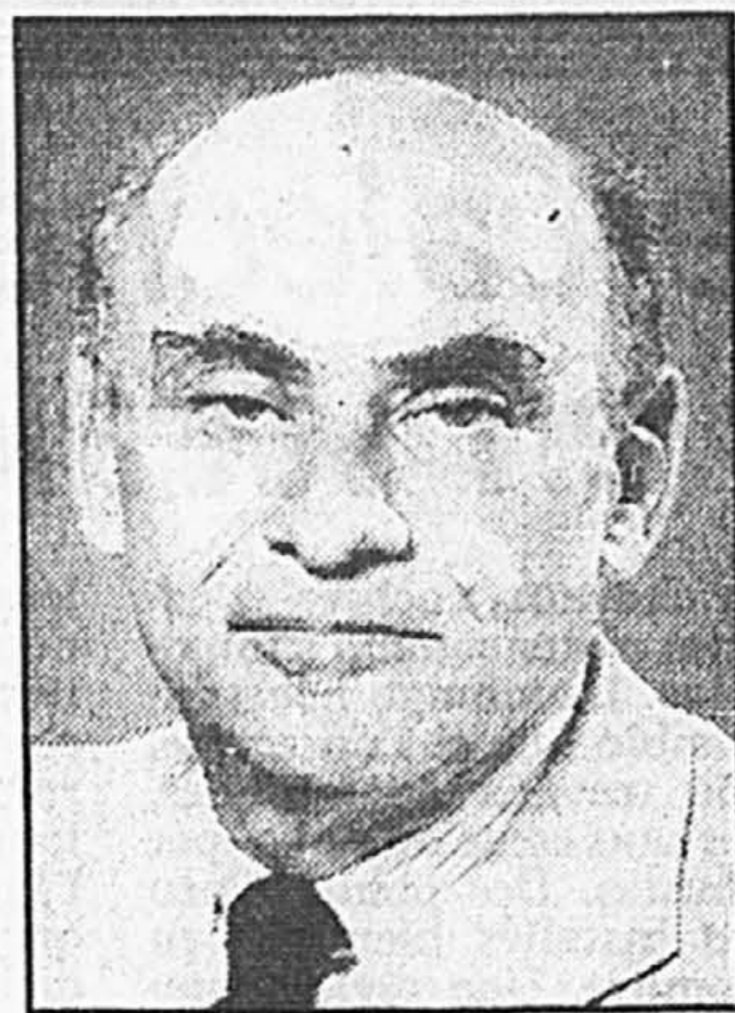
À Montréal, nous avons des agents de police

1. Comment appelle-t-on un policier américain?
2. Quel nom donnent les Parisiens à leurs policiers?
3. Comment appelle-t-on un policier italien?
4. Quel terme familier désignent les policiers londoniens?
5. Comment appelle-t-on un policier espagnol?
6. Qu'est-ce qu'un policier sans scrupule?
7. Comment s'appelle un indicateur à la solde de la police pour la renseignement?

**E VARIÉTÉS II**

Dans quel pays sont nés ces Néo-Canadiens?

1. Yousuf Karsh \_\_\_\_\_
2. Henry Morgantaler \_\_\_\_\_
3. Mila Mulrony \_\_\_\_\_
4. Peter C. Newman \_\_\_\_\_
5. Bill Vander Zalm \_\_\_\_\_



NEWMAN



MULRONY



KARSH



VANDER ZALM

**B RELIGION ET ORGANISATION ECCLESIALE**

1. Sous quelle forme le saint Esprit se manifesta-t-il à la première pentecôte?
2. Comment appelle-t-on, dans une paroisse, les membres du conseil de fabrique?
3. Qui a la charge de l'entretien de l'église dans une paroisse?
4. Comment appelle-t-on l'assemblée du haut clergé relié à une cathédrale?
5. Quel saint est à l'origine de la codification des règles de vie monastique?

**C FROMAGES**

Dans quel pays (ou région de France) fabrique-t-on les fromages suivants?

1. Puant \_\_\_\_\_
2. Roquefort \_\_\_\_\_
3. Hervé \_\_\_\_\_
4. Chester \_\_\_\_\_
5. Camambert \_\_\_\_\_

**D VARIÉTÉS**

1. Quelle institution tint sa première assemblée le 13 mars 1634, bien qu'elle n'eut ses lettres patentes qu'en 1637?
2. Quelle était la particularité du premier dictionnaire de l'Académie publié en 1694 par rapport à toutes les autres éditions?
3. Quelle partie du costume de l'académicien ne peut-il porter?
4. Sous quel nom est aujourd'hui connue la « Mission chrétienne » fondée en 1865?
5. Qui fonda cet organisme de bienfaisance?
6. Quel titre porte la personne qui est à la tête de cet organisme?

**F VOCABULAIRE**

Mots turcs dans la langue française.

1. Troupe sauvage et hostile composée de nombreux individus. \_\_\_\_\_
2. Liliacé à haute tige, à racine bulbeuse et à fleur en calice. \_\_\_\_\_
3. Fonctionnaire religieux musulman attaché à une mosquée. \_\_\_\_\_
4. Souverain de l'empire ottoman. \_\_\_\_\_
5. Fouet, baguette pour stimuler un cheval. \_\_\_\_\_

**G VOCABULAIRE HONGROIS**

Les mots français qui correspondent aux définitions suivantes sont tous d'origine hongroise.

1. Poivre rouge fait de poudre de piment. \_\_\_\_\_
2. Commencant par H, soldat de cavalerie légère \_\_\_\_\_
3. Ragoût de boeuf aux oignons et aux pommes de terre. \_\_\_\_\_
4. Danse populaire hongroise à deux ou à quatre temps \_\_\_\_\_
5. Commencant par S, arme blanche à un seul tranchant \_\_\_\_\_

**H VOCABULAIRE HINDI**

L'hindi a prêté au français les mots suivants:

1. Habitation indienne d'un seul étage entouré de vérandas. \_\_\_\_\_
2. Grande pièce de tissu que les femmes portent sur les épaules. \_\_\_\_\_
3. Commencant par S, ce mot désigne les veuves qui s'immolaient sur le bucher de leur époux. \_\_\_\_\_
4. Boisson composée de cinq éléments à base de rhum et de jus de fruit. \_\_\_\_\_
5. Fête sportive de plein air comportant des parcours difficiles à accomplir, en moto ou en voiture. \_\_\_\_\_

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

**Crucigrammes**

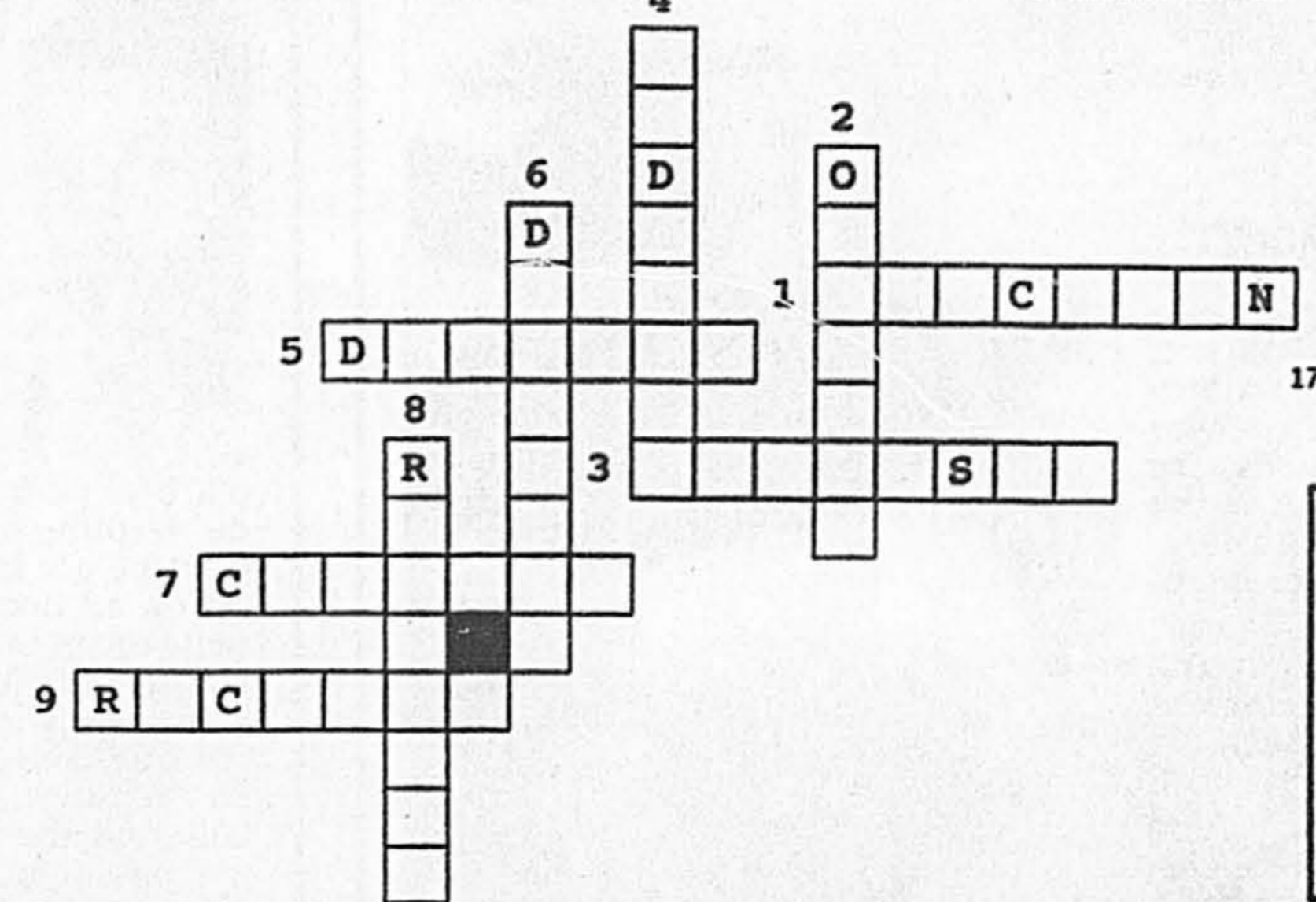
Nicole Hannequart

**EXPLICATION DU JEU**

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses). Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.). Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

**MOT CODÉ** 1-2 2-3 6-7 8-9 3-4 5-6 7-8 4-5  
**DÉFINITION** On le voit, mais on ne l'entend généralement pas. (AFGINRTU)

- |             |   |             |   |
|-------------|---|-------------|---|
| <b>MOTS</b> | <b>DÉFINITIONS</b>                              | <b>MOTS</b> | <b>DÉFINITIONS</b>                                  |
| 1. F_____   | Ridait les sourcils en contractant. (8 lettres) | 5. P_____   | Faisait un mauvais emploi de son temps. (7 lettres) |
| 2. F_____   | Perçait avec un foret. (7 lettres)              | 6. A_____   | Rendue plus importante. (8 lettres)                 |
| 3. A_____   | Étoiles de mer. (8 lettres)                     | 7. A_____   | Ordonnancer. (7 lettres)                            |
| 4. M_____   | Freinait, tempérant. (8 lettres)                | 8. E_____   | Supportera ce qui est pénible. (8 lettres)          |
|             |   | 9. E_____   | Faire des renvois. (7 lettres)                      |



- SOLUTION DU NO 177:**
1. CHEMINA — MACHINE
  2. GYMNASTE — SYNTAGME
  3. ROGNERA — ORANGER
  4. REVOLTAI — OLIVATRE
  5. OMETTRA — MAROTTE
  6. MENTIRA — MARTIEN
  7. DETONER — DENOTER
  8. SAINTETE — TETANISE
  9. DETERRES — DESERTER

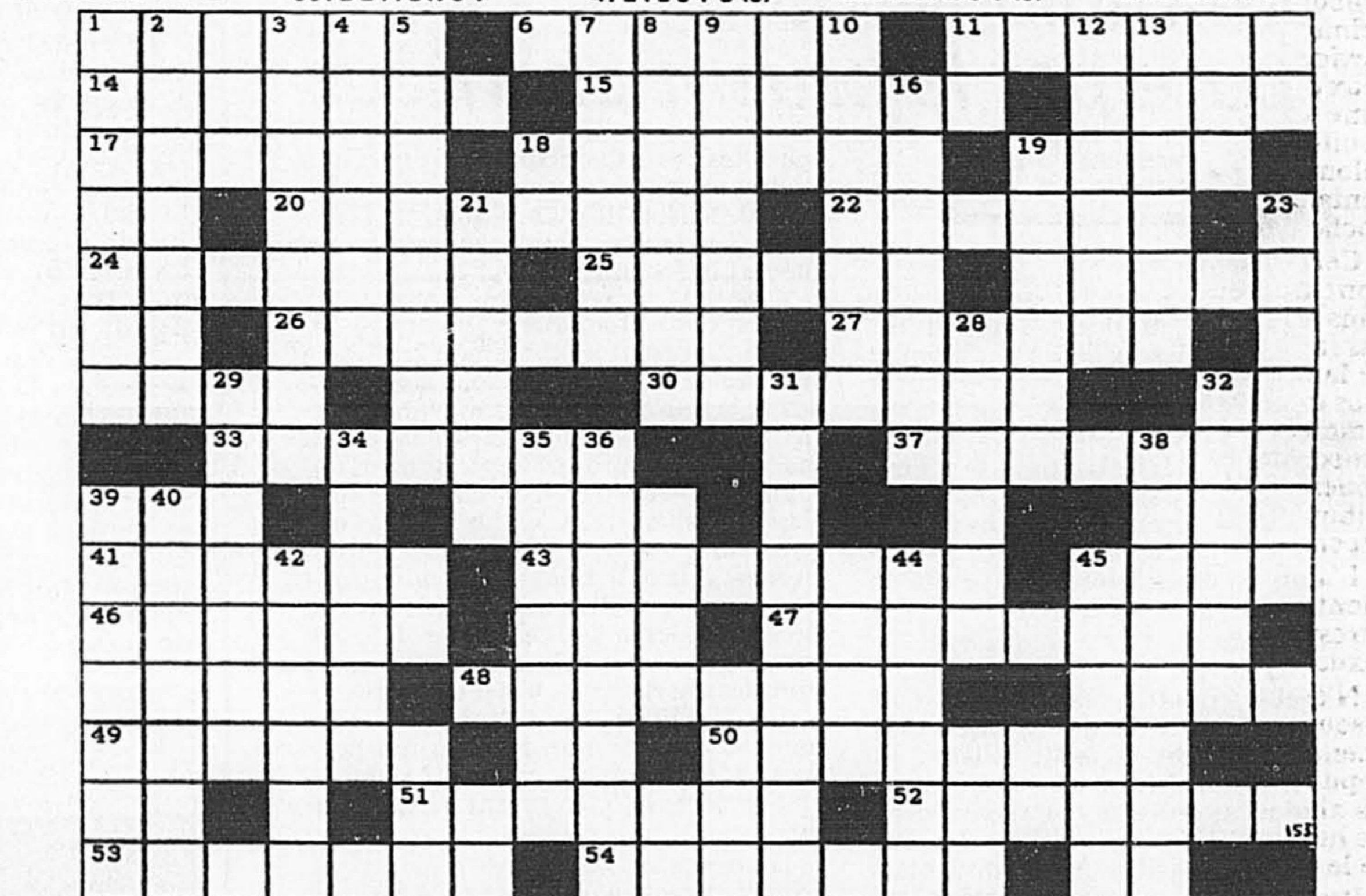
**Anacrosés**

Philippe Guérin

Les anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

**NDLR:** À la suite d'une malencontreuse erreur, nous avons publié, dans notre édition du dimanche 4 août, la grille qui devait paraître dans la présente édition. Nous reprints donc aujourd'hui la grille et les définitions correspondantes qui auraient dû être publiées dimanche dernier. Toutes nos excuses auprès de nos lecteurs.

- |                        |                 |                      |                |                  |
|------------------------|-----------------|----------------------|----------------|------------------|
| <b>HORIZONTALEMENT</b> | 26: ACEILOS     | 51: AAGNORU          | 5: EMNORRSU    | 29: ENOORUZ      |
| 1: KLMOOU              | 27: EINOSV(3)   | 52: DEINRRZ(2)       | 7: AAAPT       | 31: AAEINOTTU(2) |
| 6: ABEGNS              | 30: AEEOSTZ     | 53: CEEPPSS          | 8: AAGLRU      | 32: EELMZ        |
| 11: ASEJMS             | 33: EMOSTVZ     | 54: AIORSTT(2)       | 9: CEENORZ(2)  | 34: EEMTTU       |
| 14: AABETTU            | 37: EIRTU(2)    |                      | 10: AINSTTU(4) | 35: BIMORRV      |
| 15: CEIOPPR            | 41: EELNSU      |                      | 12: AIMNST(4)  | 36: ACILLOSS     |
| 17: EIMNRT(3)          | 43: ACEINOT(2)  | <b>VERTICALEMENT</b> | 13: BEEHT      | 38: ACELORRT     |
| 18: ACEIOP(2)          | 46: ADEPT       | 1: AILMNO            | 16: CEENRRZ(3) | 39: ACEHLNP      |
| 20: ACEELNOR(2)        | 47: ADEIOSSZ    | 2: BEEIOS(2)         | 19: EEMIOS(2)  | 40: DEIORSU(4)   |
| 22: GENURT             | 48: ABILNOTU(2) | 3: AEMNOOT           | 21: CEEIT      | 42: EEEIPR       |
| 24: EEMORS(3)          | 49: CEIRZ(2)    | 4: EILSTU(3)         | 23: AERSSSU(5) | 44: DIINNO       |
| 25: ABNRTU(2)          | 50: EEILNST     |                      | 28: EEINSV(3)  | 45: BEIRTT       |

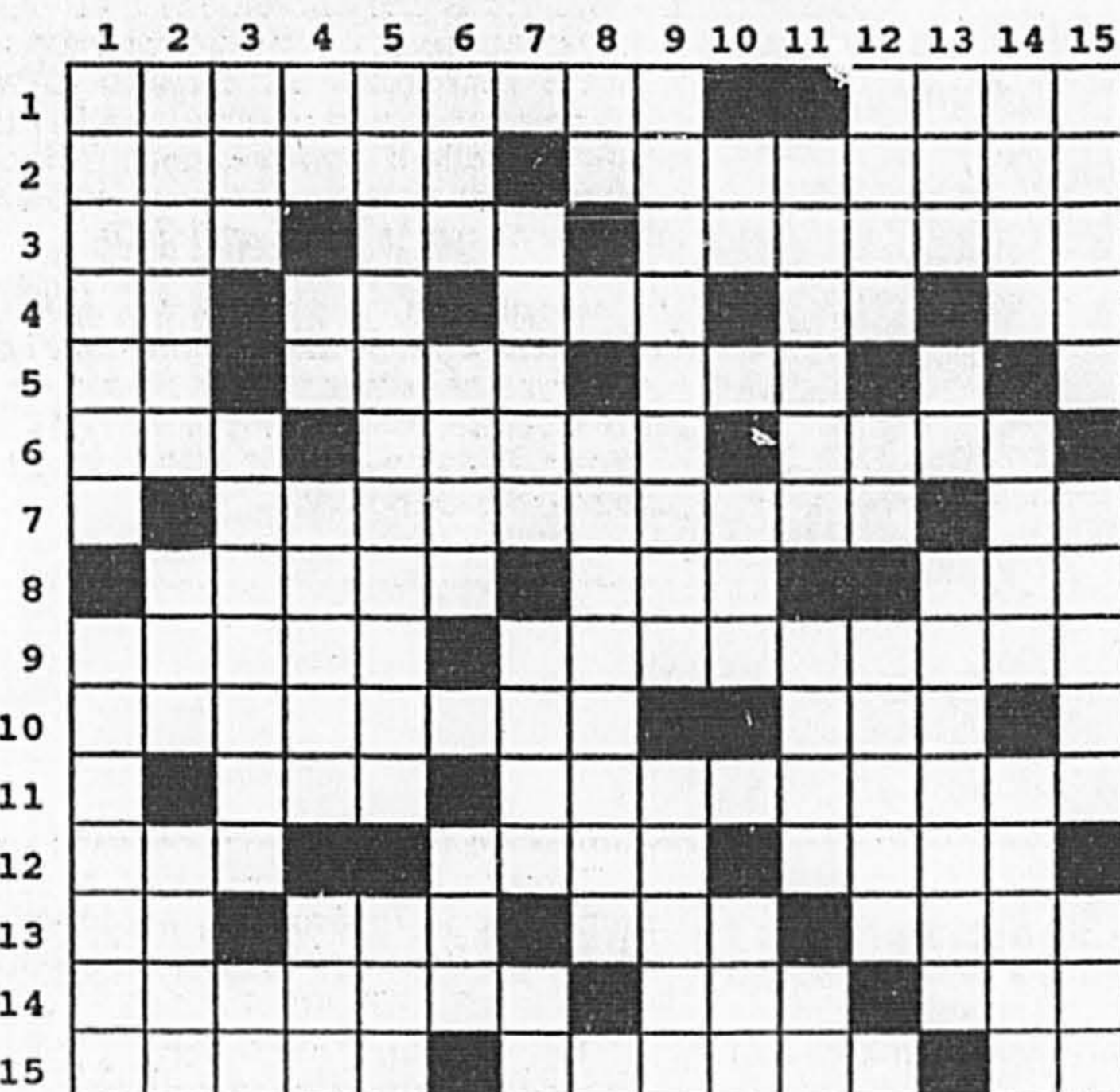


SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

**Mots croisés**

**LA GRILLE THÉMATIQUE**

DE MICHEL HANNEQUART  
(PÊCHE ET POISSONS)



378

**HORIZONTALEMENT**

1. Étang où l'on produit de très jeunes poissons servant à repeupler les lacs et les rivières — Grand poisson marin.
2. Mammifère marin — Poissons qui se déplacent par bancs.
3. Pousse son cri, en parlant du hibou — Pour héler — Poissons à chair estimée.
4. Conjugaison — Sert à lier — Masse de pierre — Île de l'Atlantique — Aire de vent.
5. Grade — Instrument de musique — Être vivant.
6. Le Gabon en faisait partie — Aventurier anglais — Poisson.
7. Poisson — Réponse de troubadour.

8. Cherche à prendre des truites ou des crevettes — Monnaies — On y trouve des crustacés.
9. Massif de la Hongrie du Nord — Relatif à l'élevage des poissons.
10. Filet de pêche — Pièce.
11. De naissance — Poissons osseux à chair délicate.
12. Avant les autres — Ancienne mesure de longueur — Qui lui appartient.
13. Roulement bref — Argile — Milieu naturel des poissons — Pas vagues.
14. Poisson voisin de la morue — Colère — Manche, au tennis.
15. Filet qu'on traîne sur les fonds sableux — Mesurement — Dieu solaire.

**VERTICALEMENT**

1. Poisson d'eau douce — Se dit des poissons prêts à frayer.

**SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN**



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

**Scrabble**

Philippe Guérin

**Championnat du monde**

Quand vous lirez ces lignes, les vingtièmes championnats du monde seront terminés et le nouveau champion du monde, cuvée 1991, sera déjà couronné et fêté.

Ces championnats du monde auront débuté le mardi 6 à Fleurier Val-de-Travers dans le Jura suisse. Il est probable que la participation, européenne tout au moins, sera fournie car la présentation à Dakar (Sénégal) des championnats 1990 avait empêché nombre d'habités de participer à cet événement à cause des frais que cela entraînait.

Côté québécois, si la fédération n'avait pas jugé bon d'envoyer des représentants sous les Tropiques, elle a sélectionné une vingtaine de joueurs et onze d'entre eux ont accepté de se déplacer. Ce sont:

- Rémi Duval de Lasalle;
- Luc Perron et Jean Daigle de Hull;
- Michèle Gingras de Laval;
- Monique Laperle de Saint-Hyacinthe;
- Pierre Nguyen de Boucherville;
- Renée Gaudette de Brossard;
- Mario Bureau et Réjean Barnabé de Charny;
- André Deguire de Québec;
- François Bédard de Montréal.

Certains sélectionnés n'ont pu se déplacer comme Simon Levasseur (3<sup>e</sup> au Championnat du Québec 1991), Germain Boulianne (5<sup>e</sup>), Marielle Gingras (6<sup>e</sup>), etc. Nos chances ne sont pas négligeables. Nous possédons en François Bédard un prétendant au titre mondial. Certes la lutte sera chaude aux côtés de Christian Pierre, champion de Belgique, des Français Frank Maniquet, champion de France, Marc Treiber, champion du monde en titre, Patrick Vigroux ex-champion de France, etc. Autre espoir québécois, l'éternel Mario Buteau qui revient bien, mais sans atteindre encore le niveau qui fut le sien quand il termina dans les dix premiers en 1984.

Enfin, peut-être Pierre Nguyen pourrait prétendre à une place flatteuse, s'il sait éviter les passages à vide!

En conclusion, nous pourrions avoir Bédard dans les dix premiers, Buteau dans les vingt premiers et Nguyen dans les quarante premiers. Les autres devraient s'échelonner entre la cinquième et la quatre-vingtième place sur une centaine de concurrents. Simultanément à ce championnat du monde individuel, se déroule le championnat par paires. Deux paires québécoises retiendront notre attention: Pierre Nguyen-Mario Buteau la seule paire québécoise à être déjà montée sur le podium, en Suisse justement, à Lausanne en 1985. L'autre paire sera formée de François Bédard et Renée Gaudette.

**Quelques anaphrases!**

- Je vous donne les lettres des mots à former avec une petite phrase pour vous aider:
- 1-AEQIIMNR: Tu ne peux pas \_\_\_\_\_ la \_\_\_\_\_ que j'ai eue cet après-midi.
  - 2-ACEELMOT: La fuite que tu as \_\_\_\_\_ avec cette \_\_\_\_\_ laisse toujours sourdre de l'eau.
  - 3-AAECILMS: Pour te prouver mes pensées \_\_\_\_\_, je t'of fre ces \_\_\_\_\_ rouges.
  - 4-AABCEINR: Il a pu payer cette \_\_\_\_\_ grâce à un chèque \_\_\_\_\_ qui ne savent pas quoi faire.
  - 5-AAEILRV: Ce \_\_\_\_\_ galope vers le \_\_\_\_\_ où il trouvera une \_\_\_\_\_ qui guérira sa bien-aimée.
  - 6-ABEILMNS: Dépêche-toi, tu \_\_\_\_\_ comme ces \_\_\_\_\_
  - 7-ACEFIILT: Il se \_\_\_\_\_ de la \_\_\_\_\_ avec laquelle il \_\_\_\_\_ le paquet cadeau.
  - 8-CEEOPRRU: La machine que tu t'es \_\_\_\_\_ a permis de \_\_\_\_\_ ce bout de tôle.
  - 9-Cette \_\_\_\_\_ à son commis de ferme son manque de travail.

Enfin l'Open sera ouvert à tous les autres joueurs non sélectionnés. Bonne chance à nos représentants!

**Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous**

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie disputée au club des « Laurentiens » de Saint-Laurent le 22 avril 1991.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1.	AEIFMU		
2.	EF+TSL	FUMI	H4 26
3.	KEIRUK	FLATTES	G7 77
4.	/BILETZ	TECK	100 35
5.	B+OONTJR	ILLUTZ(1)	SE 64
6.	ONR+ENR	OBJET	120 30
7.	NELOUV	ENROBER	EB 18
8.	LEV+MPOY	NIQUE	8A 39
9.	VM+NEOTX	PYLORE(2)	14A 38
10.	MNT+AUJ	EXPO	A12 48
11.	/AEORD?	MITANT	13 28
12.	DUITHN	ERRODERA	B1 70
13.	UNANSSE	HUTV(3)	15F 29
14.	ASS+VIRB	HUNES	J2 33
15.	B+AUSEE	SERVAIS	1A 42
16.	EE+ISP?	BASEE	K1 32
17.	AAIGRMV	PUISSE(S)	K7 82
18.	GM+AEEO	ERAVIA	1K 33
19.	CAE+HIDE	VONIE	N1 16
20.	CGURDW	LEGENDA(4)	M5 64
21.	WUS		131 21
22.			827

- Commentaires:**
- 1- ILLUTER, enduire de boue.
  - 2- pylone, point de communication entre l'estomac et l'intestin.
  - 3- HUTIN, entêté.
  - 4- LEGENDER, accompagner une illustration.
- Résultats:**
- |     |                 |     |
|-----|-----------------|-----|
| 1er | François Bédard | 812 |
| 2e  | Pierre Nguyen   | 804 |
| 3e  | Myrto Gauthier  | 575 |

## À tire-d'aile...



Le bruant chanteur, souvent le premier sujet d'intérêt de l'ornithologue amateur.

PHOTO SIMON BELIVEAU, collaboration spéciale

## L'ornithologie du dimanche débute par le bruant chanteur

PIERRE GINGRAS



Il est souvent un des premiers à figurer au carnet d'observation de l'amateur qui fait ses premiers pas comme ornithologue amateur. Mais comme ses nombreux petits cousins, il n'a pas le panache de certaines parulines, par exemple. Non, lui, ce qui le distingue, c'est la voix.

Peu farouche, facile à observer, le bruant chanteur porte bien son nom. Infatigable, il attire rapidement l'attention puisqu'il chante presque tout le temps durant la belle saison. Et même si son territoire est relativement petit, tout est prétexte pour signaler au voisin que c'est lui qui est là. Pas d'équivoque possible. Si la ritournelle est mélodieuse, sa signification est bien claire pour les autres bruants de son espèce: « Défense de passer! »

Sa virtuosité est telle que certains auteurs n'ont pas hésité à comparer les trois premiers strophes de sa ritournelle aux premières notes de la célèbre cinquième symphonie de Beethoven. À une certaine époque, à la campagne, quand on faisait allusion au pinson et ses grands talents musicaux, c'est de lui qu'il s'agissait.

Chaque oiseau possède un répertoire de huit à dix chants distincts, parfois une vingtaine. On a déjà entendu un bruant interpréter pas moins de 200 versions d'un même chant. Ce talent musical va de pair, il va sans dire, avec une oreille bien aiguë. Comme son territoire compte habituellement quatre à sept voisins, il doit reconnaître une partie de leur répertoire, au moins une quarantaine de chants, dit-on, pour éviter que cette promiscuité ne dégénère en guerre sans fin.

Le bruant chanteur est le plus répandu de tous les bruants. Il niche de l'Alaska jusqu'au Mexique et de l'Atlantique au Pacifique. Au Québec, on le trouve presque partout, du centre jusqu'au sud de la province. Comme il vit surtout en bordure des champs ou encore dans les forêts en régénération, il est pratiquement absent de la grande forêt dense, surtout des grands bois de conifères du nord du Québec.

### Des oiseaux fidèles

Sa grande distribution sur le continent a favorisé l'émergence de plusieurs sous-espèces chez ce bruant, une trentaine. Certaines populations vivant dans les déserts sont plutôt pâles et petites alors que celles qui vivent en Alaska, par exemple, sont plutôt grosses et foncées. Chez nous, le bruant chanteur est brunâtre. Les lignes brunes foncées sur fond gris sous la gorge ainsi que son gros point brun en plein centre de la poitrine sont ses traits les plus caractéristiques.

Si la majorité des bruants chanteurs du continent restent à l'année sur place, les populations nordiques migrent vers le sud au cours de l'automne, parfois aussi loin qu'en Floride. Toutefois, comme peuvent le constater de nombreux propriétaires de mangeoires, il reste de temps à autre avec nous durant la saison froide s'il trouve de quoi à se mettre dans le bec.

Sa diète est presque exclusivement composée de graines durant l'hiver,

mais les insectes comptent pour une bonne moitié de son menu au cours de la belle saison. Il mange aussi de l'herbe et des fruits comme les mûres, les bleuets et les raisins sauvages.

Le bruant chanteur nous arrive tôt au printemps et il établit son territoire très rapidement. Règle générale, les oiseaux retournent au même endroit année après année et on a constaté que les jeunes s'accouplent habituellement à moins de 300 mètres de leur lieu de naissance. C'est la femelle qui construit le nid, au sol, dans les hautes herbes, normalement dans un endroit bien camouflé. Plus tard en saison, lors de la deuxième couvaison, le nid sera installé dans un arbrisseau ou encore dans les basses branches d'un conifère, à moins d'un mètre du sol. Si le mâle assume la garde non loin du nid pendant que la femelle couve, il s'approche rarement d'elle durant cette période.

Les petits, au nombre de trois à cinq, resteront très peu de temps au nid et souvent ils quitteront les lieux avant même de savoir voler. Si les deux parents s'occupent de leur rejetons durant cette période, il arrive parfois, dans certaines populations, que mâle et femelle se partagent les enfants et que chacun se charge uniquement des petits qui lui reviennent. Toutefois, comme il arrive aussi que la femelle pondre le premier oeuf de sa deuxième nichée six jours seulement après l'envol des petits, c'est le mâle qui verra à s'occuper de la marmaille jusqu'à ce que les oisillons soient entièrement indépendants.

### Une victime du vacher

Comme c'est souvent le cas, une espèce prolifique compte habituellement un grand nombre de prédateurs. Dans les villes de banlieue, le chat domestique est de ceux qui prennent régulièrement leur tribut de bruants chanteurs. Si on parle habituellement d'une probabilité de survie de deux ans et demi, certains bruants ont eu une longévité assez exceptionnelle pour des oiseaux de cette taille. Ainsi, plusieurs d'entre eux ont atteint l'âge vénérable de neuf ans et demi. Le record reste cependant ce bruant californien dont la bague a permis de fixer son âge à 10 ans et quatre mois.

Si les oeufs et les bébés bruants chanteurs font partie du menu quotidien de plusieurs de ses ennemis, un danger souvent plus insidieux le guette encore: le vacher à tête brune. Avec la paruline jaune, ce bruant est une des victimes favorites de l'oiseau parasite. Et quand il y a un oeuf de vacher dans un nid de bruant, il y a de bonnes chances que ce soit bébé vacher qui prenne toute la place et que les autres se retrouvent par dessus bord. On peut parfois assister à la scène cocasse d'un minuscule bruant en train de nourrir un grassouillet vacher dont les demandes de nourriture sont toujours pressantes.

### RÉFÉRENCES

The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds, JOHN K. TERRES  
Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord, NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY  
Les Oiseaux du Canada, (édition révisée), W. EARL GODFREY  
Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, (en préparation)  
SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE

## Les petits compagnons

## Nos chevaux de calèche vont-ils finir leurs jours en steak tartare?



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Pour régler une difficulté, rien de plus facile et de plus simpliste que de l'escamoter. Pour cette mauvaise raison, on néglige encore de planter des rangées d'arbres pour ombrager de cathédrales de verdure nos routes de campagne. Comme d'y installer aussi une signalisation ad hoc. Ou d'imposer, à Montréal, un plan d'urbanisme humain et rigoureux, mais bien trop contraignant pour les promoteurs plus rapaces que conservateurs du patrimoine. La rue Sherbrooke ainsi donc, ex-plus belle avenue de l'Amérique du Nord, n'a pas aujourd'hui deux édifices de même style et de même volume! Et il existe une multitude de sortes et formes de réverbères dans la bonne ville du maire Doré!

### Pitié

Pour résoudre un autre problème, celui des calèches à cheval en ville, certains groupes de défense d'animaux écologiques (et maints automobilistes pragmatiques aussi, curieusement), voudraient tout bonnement les supprimer. Certes, par les jours de grosse canicule, certaines bêtes, soumises à un travail prolongé, manquent de points d'eau et surtout d'ombrage (risque de coup de chaleur), et font un peu pitié. L'administration municipale précédente, pour faire sans doute de Montréal une ville plus moderne, vraiment nord-américaine et 100 p. cent pur béton, avait radicalement supprimé ses grands arbres sur certains axes importants de la ville (le boulevard Saint-Joseph, notamment).

Le cheval cependant, ce vestige vivant de notre patrimoine domestique, a sûrement encore sa place en ville. Tout comme les grands-mères, les petits enfants et les chiens d'ailleurs, pour humaniser la cité! Tout comme le cheval de police aussi qu'on tente insidieusement de supprimer en le cantonnant à quelques parcs. Alors qu'à New York et à Toronto, il patrouille en ville!

Et c'est vrai qu'en se promenant rue Saint-Paul le soir, la noble et sympathique odeur de crottin, tout comme le bruit des calèches et des sabots, fait pour beaucoup partie de l'enchantement historique des lieux. Un vrai son et lumière avec les odeurs en prime! Le cheval, enfin, en milieu urbain civilisé et calme incontestablement la circulation automobile. Bref, c'est un peu de poésie qui passe...

Pour sauver chevaux, cochers et calèches, quelques changements s'imposent néanmoins. L'ombrage nécessaire ne sera possible que si l'on arrête, pour cause de travaux anarchiques, d'endommager sans cesse ou de couper les jeunes arbustes. Des points d'eau devraient être installés bien sûr en plus grand nombre. Une réglementation stricte quant aux conditions de vie et de travail des chevaux (style convention collective équine) devrait être respectée, pour éviter les abus.

Par contre, au niveau des calèches elles-mêmes, il y aurait beaucoup à redire. On demeure désemparé devant quelques-unes d'entre elles curieusement rafistolées, en plywood, laides et qui font «cheap» et pitoyables. Certaines sont de couleur mauve, blanche, dorée, violette ou «rose nanane». Les parements de plastique d'un goût douteux, et grossièrement taqués, ne sont pas rares. Les chaudières de plastique orange jurent. Quant aux fleurs de plastique qui décorent les capotes c'est complètement ringard, en dehors des mariages italiens, bien sûr.

L'hiver venu, les traîneaux sur roulettes qui défilent à la queue leu leu en ville sont d'un pratico-pratique ridicule (pourquoi pas une écurie sur la montagne?). La tenue de certains cochers enfin (et même des «cochères»), style T-shirt, tenue western pour d'autres, fait un peu laisser-aller, bric à brac amateur, ou far-west.

Même si, comme chacun sait, la va-

leur n'attend pas le nombre des années, souvent, les conducteurs sont très jeunes. Et l'on trouve très peu de ces hommes de chevaux de profession rompus au métier, imprégnés d'une longue expérience, dans la force de l'âge et avec la touche de l'emploi. Ce qui domine en fait, c'est le genre étudiant, bon enfant et un peu débraillé.

Les calèches sont d'un incontestable intérêt historique, socio-culturel, économique, touristique et zoologique. Mais si elle veut survivre, la «profession» aura certainement intérêt à changer son style:

■ ne mettre en service que de la belle calèche à l'ancienne, dépourvue de toutes sortes de belles kitchés et autres quêtaineries;

■ établir une norme pour les uniformes (comme à Québec) et bottes de cocher, plus classiques et de bon ton;

■ cesser de solliciter, de façon insistante parfois, passants et touristes...

De la survie des calèches en ville, il y va aussi de la survie de l'espèce chevaline en général. Ne tirant plus la charrette, ne faisant plus la guerre, ne servant plus aux livraisons, au transport ou à la malle-poste... le cheval a besoin de garder les derniers pôles de l'activité économique (courses, équitation, sport équestre, police...) qui lui restent encore. Sinon, on risque bien de le voir finir au zoo, entre le rhinocéros de Java et le ouistiti, comme une bête inutile et curieuse.



Plusieurs grandes villes nord-américaines, New York notamment, maintiennent le policier à cheval en plein coeur urbain. Montréal pas.



Éliminer les calèches, c'est supprimer quelques-uns des derniers emplois équins.

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

## Le colley-border, un chien qui aime travailler

■ Le colley-border est originaire des landes de bruyère d'Écosse, où il était fort apprécié comme gardien de troupeau.

Une poignée de Canadiens s'efforcent d'ailleurs de garder à ce chien sa vocation première en continuant de lui faire garder des animaux.

«C'est un chien très vigoureux», dit Bill McCallion, porte-parole du Club des colley-border de la Colombie-Britannique.

«Ces chiens adorent travailler. J'ai entendu dire que certains avaient mis en pièces la maison où ils habitaient parce qu'ils perséaient d'ennui à l'intérieur.»

Rapides, agiles et intelligents, les colley-border, qui sont la plupart du temps de couleur noire et blanche, peuvent accomplir le travail de plusieurs cavaliers. Dans leur Écosse natale, trois d'entre eux suffisaient à contenir un troupeau de 2000 moutons s'ils étaient dirigés par un gardien expérimenté.

La race fit son apparition il y a quelques siècles dans les collines situées non

loin de la frontière séparant l'Écosse de l'Angleterre.

### Même nom que les moutons

À l'époque, les moutons étaient de couleur plutôt sombre et on les désignait sous le nom de «colleys», mot anglo-saxon signifiant «noir».

Comme les chiens bergers n'avaient pas de nom, on les appela bientôt «chiens à colleys». Le nom qui est connu aujourd'hui — «colley» — comprend plusieurs types de chiens. L'animal que la plupart des gens connaissent sous le nom de colley, et qui ressemble à Lassie, était aussi un chien berger il y a plus d'un siècle, mais il est devenu aujourd'hui un animal de compagnie qui est souvent inscrit à des expositions canines.

Sur le terrain, le colley-border se sert beaucoup de ses yeux.

Les moutons se rendent compte rapidement qu'il est décidé; «il n'a qu'à le regarder fixement pour qu'ils lui obéissent», explique M. McCallion.

Les éleveurs cherchent à obtenir le bon degré de concentration dans le regard de l'animal et le dressage augmente encore son talent naturel.

M. McCallion, qui n'a jamais vu de concours de chiens bergers dans son Écosse natale, collabore maintenant à l'organisation de compétitions locales régies par des critères internationaux.

Ces épreuves portent beaucoup sur le travail d'équipe. Dirigé par des commandements verbaux, des coups de sifflet ou les deux depuis une certaine distance, le colley guide quelques moutons dans une longue course à obstacles.

Les chiens sont jugés selon leur habileté à garder un troupeau homogène et à ramener le mouton qui s'éloigne du groupe.

Le chien suit habituellement un cours de dressage avant de faire son apprentissage comme gardien de troupeau; il a alors de neuf mois à un an. Il se passe habituellement un an avant qu'il puisse garder des moutons et plusieurs propriétaires préfèrent même attendre deux ans.